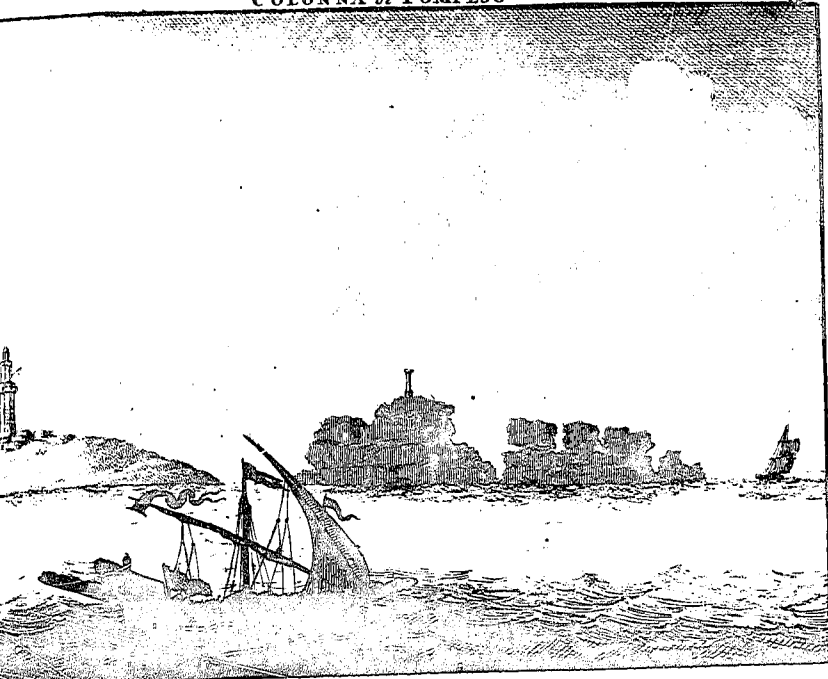


COLONNA DE POMPEJO



Mais aussi M. Spon qui étoit fort exercé en ces fortes de choses, remarque que les lettres étoient fort mal faites & tout usées: Quoi qu'il en soit le Lecteur sera bien aisé d'apprendre ce que diverses personnes en ont lu.

Tout auprès de là & autour de cette Roche, on en voit plusieurs autres petites, que bien des gens croient avoir été les *Iles Cyanées* ou *Symplegades*, dont les Anciens racontent tant de fables, & qu'ils disent qui nageoient sur l'eau, de sorte qu'elles étoient tantôt dans un endroit, & tantôt dans l'autre.

Lors qu'on est auprès de ces Rochers la Mer paroît noire tout autour à l'horizon.

Quand on va vers cette Roche on laisse les Bourgs & villages suivans sur la gauche, savoir du côté de *Galata*.

Tophana, *Foudouchli*, *Doima-*

bassia, *Bisfektassi*, *Ortakivi*; Bourgs & Villages du côté d'Europe.

Curucesme, *Arnonakivi*, *Bebekbas-sia*, *Eskihissar*, ou *Castel-vecchio*. Au dessous de ce dernier il y a un fort joli bourg, fourni de toutes sortes de vivres. Tous les vaisseaux qui vont à la *Mer Noire* sont obligez de montrer à ce Château leur *Tescare*, c'est à dire leur acquit de la Douane de Constantinople. *Bartholiman*, *Tegnas*, *Jenikivi*, *The-rapin*, *Bojonkdere*, *Sareyet*, *Mavremole*, sont encore des villages qu'on rencontre sur la même route.

Mavremole est un fameux Monastere de Grecs situé environ à une demie lieue du bord de la Mer, tous les ans une fois il s'y rend des milliers de familles de Grecs qui y vont par devotion, ce qui n'empêche pas pourtant qu'ils n'en reviennent ivres pour la plus part, de quoi ils ne manquent pas à l'occasion par ce qu'il y a tout autour de

trés beaux vignobles, où il croît d'excellent vin, que les bons Peres vendent aux allans & aux venans.

Les Grecs y portent beaucoup d'argent pour faire dire des Messes pour l'ame de leurs parens & de leurs amis, dont on marque en suite les noms dans un certain livre. Ce Monastere qui est gardé ordinairement par un cent d'Ecclesiastiques qu'ils appellent *Caloyers*, a une tres belle vue sur la Mer Noire, & sur le Canal qui s'étend vers Constantinople.

Bourgs & Villages du côté d'Asie.

A main droite du côté d'Anatolie, ou Asie Mineure sont *Scutari*, qui est un Village ou Bourg aussi grand & plus peuplé que *Hacriem*. Les voyageurs de Perse, & d'ailleurs y passent avec leurs Caravanes, *Coscongionk* (qui n'est presque peuplé que de Juifs, qui viennent tous les jours exercer leur commerce à Constantinople) *Stauras*, *Singilkivi-Coula*, autrement, *Coulabakchessi*, *Candilbakchessi*, *Esquibissar* d'Anatolie, château qui est situé tout vis à vis de celui d'Europe) *Ghioksovi*, *Tchiboukli*, *Inghirlichivy*, *Onkiarskelohi*, *Beicos*, *Salibouroun*; & *Joro*, qui s'appelloit autrefois *Zamim*.

Fare sur une Tour.

Vis à vis du Rocher où étoit ci-devant la *Colonne de Pompée*, il y a un bourg du côté de l'Europe sur le bord de la Mer, il s'appelle *Fanari*, on y remarque une Tour raisonnablement haute qui sert de Fare pour éclairer la nuit aux vaisseaux, car cette mer est fort dangereuse, & il ne se passe point d'année qu'elle n'en donne de tristes marques, à cause de quoi aussi les Grecs l'ont appelée *Mavrothassa* c'est à dire *Mer Noire*, ayant accoutumé, d'employer ce mot *Noir*, pour exprimer les choses tristes & malheureuses, ou peut-être aussi à cause de la quantité de nuages obscurs qu'on y voit plus que par tout ailleurs. Car au reste l'eau de cette mer n'est pas plus noire que celle des autres Mers. Mais fort souvent il s'y élève de furieuses tempêtes, & cela si subitement qu'il est impossible de se précautionner à l'encontre. Il arrive même quelquefois que dans le plus beau temps du monde, on en est sur-

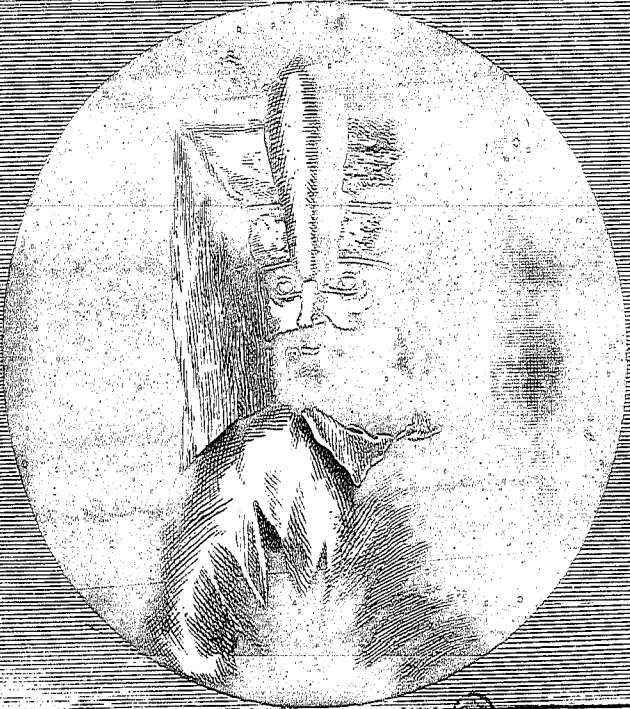
pris tout d'un coup: & comme cette Mer n'est pas fort large, & quelle est d'ailleurs coupée de travers par plusieurs courans qui sont causez par les eaux du Danube, du Boristhenes, du Tanais, & de plusieurs autres Rivières moins considerables, qui s'y déchargent, les vaisseaux sont sujets à être poussez de çà & de là, & même à s'aller briser souvent contre les rochers, où ils sont jettez par les tempêtes.

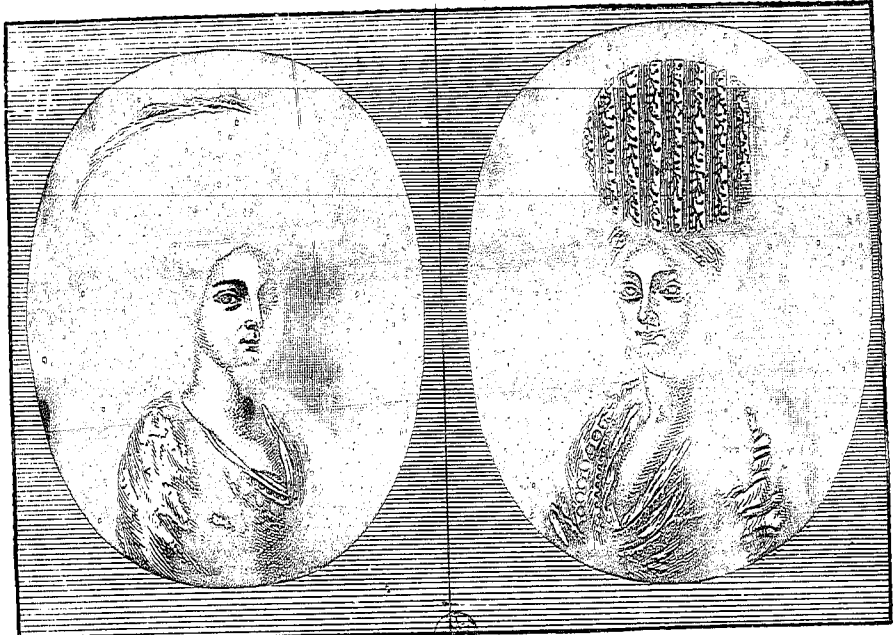
Vers ce Canal de la Mer Noire il y a plusieurs *Siacalles*, ou chiens Sauvages qui ne ressemblent pas mal à des renards, principalement par le museau. On croit qu'ils sont engendrez des loups & des chiens. Ils sont le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables, sur tout dans le mauvais temps, ou lors qu'il fait un froid extraordinaire, & en hyver lors qu'ils ne trouvent par beaucoup à manger ils sont fort mechans & aussi dangereux que les Loups.

Avant que de m'éloigner de Constantinople, il faut que je dise quelque chose des habits qu'on y porte.

La maniere dont s'habillent les Dames à Constantinople, représentée aux nombres 34, 35, & 36. a un air de grandeur & de magnificence tout particulier, & qui surpasse de bien loin celle des autres Dames de ces pais là. Leur *Tarpons* ou coiffure est attachée à leur tête par quantité de mouchoirs de diverses couleurs, qui sont tous brochez d'or & d'argent, & elles y mêlent aussi de toutes sortes de Pierrieres selon que chacune en a le moyen. Outre cela, elles l'ornent encore de diverses fleurs. Cette coiffure est tellement faite qu'elles peuvent la mettre sur leur tête & l'en ôter sans la défaire, tellement qu'elles s'en peuvent servir pendant plusieurs jours, au bout des quels elles lui donnent une autre forme, telle qu'il leur plaît, afin qu'il y ait toujours quelque changement à leur tête, à quoi elles emploient un temps considerable. Cette coiffure est si pesante à cause qu'elle est fort ample, qu'elles s'ennuyent quelque fois de la porter. L'Habit blanc qu'el-

Siacalles ou chiens Sauvages autres du Canal de la Mer Noire.







qu'elles portent dehors est bordé aux
extremitez de galons & de franges
d'or, quand ce sont des personnes
de distinction. En hyver elles ont
une fourrure à leur robe, comme
les hommes en portent à leur ha-
bit.

Les Dames du Serrail du Grand
Seigneur, desquelles on m'a fourni
quelques desseins, & que je donne
aussi N^o. 37. sont diversément habil-
lées, quelques unes ont sur la tête
un Kalpak ou bonnet fourré, d'au-
tres une grande platine ronde à la
maniere de Juifves, excepté que sur
le front il va de bas en haut & qu'il
a aux deux côtez une plume attachée,
aux oreilles il y a de gros bouquets
de plumes noires qui leur viennent
pendre par devant sur le sein. Quel-
ques unes ont la tête liée d'un Tar-
pous ou bonnet fait de plusieurs
mouchoirs de différentes couleurs,

brodez d'or & d'argent, à quoi elles
ajoutent toute sorte de bijoux, l'on
fait expres à ce dessein plusieurs pe-
tites fleurs d'or en maniere de bou-
quets, & au milieu de chaque fleur
on y met quelques pierreries. Il y
en a aussi qui y mettent des fleurs
naturelles comme des œillets & fem-
blables.

La maniere ordinaire de s'habiller
des Turcs est d'avoir un bonnet de
velours rouge avec un Turban blanc
enveloppé autour. C'est une espece
de bande de toile fine de lin ou de
Cotton comme on le peut voir dans
la figure N^o. 38.

Les Janissaires representez N^o. 39.
ont une sorte de bonnets longs qui
pendent par derriere, & il y a par de-
vant un tuyau qui vient droit au mi-
lieu du front; il est d'argent doré, &
haut d'environ un demi pied; c'est
leur bonnet de Ceremonie qu'on
ap-

H

ap-

appelle *Sercola*, autrement ils ont à fait differente de celle des autres. Ce Turban est ordinairement de foye blanche, rouge ou jaune. d'ordinaire un bonnet comme les autres Turcs, autour duquel ils roulent leur Turban d'une maniere tout

CHAPITRE XI.

Description de la Propontide, ou mer Blanche, & des Villes qui y sont situées; Vue de Constantinople par dehors.

Pres cette courte description des environs de Constantinople, & du Canal de la Mer-Noire, nous conduirons le Lecteur du côté de la Propontide ou Mer-Blanche, afin de lui faire voir aussi de ce côté là cette ville fameuse qui est le Siège des Empereurs Ottomans.

Quand on a passé *Gallipoli* qui est la dernière ville de l'Hellespont, & dont nous aurons occasion de parler cy-après, on entre dans la Propontide qu'on appelle encore aujourd'hui la Mer-Blanche, ou la Mer de Marmora. Le premier de ces noms lui a été donné par opposition au Pont Euxin qu'on a appelé Mer-Noire, à cause des frequents naufrages qui s'y font, & des nuages obscurs dont cette Mer est continuellement couverte, & le second, à cause des *Iles de Marmora* qui sont à huit ou neuf milles avant dans cette Mer.

Tout le Circuit de la Propontide, qui comprend environ six vingt lieues communes d'Allemagne, est à peu près entre le 38. & le 41. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 55. & 58. de Longitude, plus ou moins, d'où l'on peut aisément juger qu'il est dans un Climat fort temperé, qui n'est incommodé ni des froidures piquantes du Nord, ni des chaleurs accablantes du Midi. Aussi y a-t-il peu d'endroits au monde où dans une aussi petite étendue de pais, on voye autant de grandes villes qu'il y en a eu autour de cet agreable bassin. La fameuse *Cyzique*, la celebre *Nicée*, l'agreable *Aparnee*, la char-

mante *Nicomédie*, la malheureuse *Chalcedoine*, & tant d'autres villes que l'Asie pouvoit montrer autrefois sur les rivages de la Propontide sont des temoins suffisans que cette grande partie du monde n'avoit rien oublié de son côté pour embellir les côtes de cette Mer. Toutes ces villes sont à la droite des vaisseaux qui vont de *Gallipoli* à Constantinople, & l'Europe qu'ils ont à la gauche fait aussi voir de son côté sur les bords de cette mer *Rodoste*, la *Nouvelle* & l'*Ancienne Perynthus*, ou *Heraclee*, *Selivree*, *Bevados*, *Grandpont* &c. Je dirai un mot ou deux de chacune de ces villes, dans le même ordre que je viens de les nommer, & suivant leur situation par rapport à ceux qui vont à Constantinople.

La ville de *Cyzique* qui est une des premières qu'on rencontre à main droite sur les côtes d'Asie, a été fameuse autrefois, tant pour avoir été bâtie par les Argonautes environ cinq cens ans avant Rome, que pour sa situation dans une belle Isle de la Propontide qui étoit jointe à la terre ferme par deux grands ponts. Elle étoit encore celebre par ses superbes Tours, & ses bâtimens magnifiques, qui étoient presque tous de marbre, & enfin par ses grands Arsenaux ou Magasins qui étoient soigneusement entretenus en tout temps, & abondamment fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de ses habitans. Le premier étant rempli de toute sorte d'armes offensives & défensives, le second de tous les instrumens

strumens nécessaires tant à ceux qui demouroient dans la ville qu'à tous ceux qui étoient repandus dans le plat pais de la dependance de cette Republique, & le troisième des provisions ordinaires de bled, & de tout ce qui est nécessaire pendant la paix & pendant la guerre. La liberté dont cette ville a toujours été extrêmement jalouse, ne la rendit pas moins considerable. Il est vrai qu'elle la perdit par le trop grand desir qu'elle eut de la conserver, puis que ne pouvant souffrir l'insolence de quelques citoyens Romains, ils en firent emprisonner quelques uns, & fouetter les autres, ce qui leur attira l'indignation d'Auguste, qui leur ôta cette precieuse liberté qu'ils avoient acquise durant la guerre de Mithridate: mais ce Prince la leur rendit en suite, se laissant flechir par les prieres des *Cyziceniens*, & en consideration du Temple qu'ils bâtirent à son honneur. Ils l'avoient commencé il y avoit long temps mais l'edifice en ayant été interrompu pendant les troubles qui agiterent leur ville, ils le reprirent dans la suite & l'acheverent heureusement dans cette conjoncture. Ce fut dans cette même ville que l'Empereur Severus fit mourir Pescennius Niger, qui après s'être rebellé contre lui, s'étoit jetté dans l'Egypte, & y avoit pris les armes. De tous les avantages que cette ville a eus autrefois il ne lui reste aujourd'hui que la beauté de sa situation. Elle est à present jointe à la terre par une espede de petit Isthme qui s'y est formé des ruines de ces deux grands ponts qu'on y avoit bâti sur la mer, pour passer plus commodément, & sans danger, de la ville à la terre ferme, d'où elle n'est éloignée que de la portée de deux traits d'Arbalète. Cet Isthme a environ une demie lieue de large, & de chaque côté, c'est à dire à l'Orient, & à l'Occident, il y a un fort beau Port qui est aujourd'hui abandonné, aussi bien que la ville, où l'on ne remarque plus rien à quoi l'on puisse reconnoître l'état florissant, où elle a

été autre fois, si ce n'est aux ruines effroyables de ses superbes bâtimens qu'on y voit entassées les unes sur les autres.

Entre ces pitoyables restes de son ancienne grandeur, on voit, sur une agreable colline, un tres bel Amphitheatre de figure Ovale, où il pouvoit tenir plus de douze mille hommes. De dessus cet Amphitheatre, aussi bien que du reste de la colline ou l'on trouve encore tout ce qui reste de *Cyzique*, on voit les deux Golpes qui formoient les deux ports de cette ville, mais personne n'y met plus le pied, que quelques Voyageurs que la curiosité y attire pour voir ces precieux restes de l'Antiquité. Il n'y a que les hibous qui y fassent leur demeure, & ce lieu, où la grande quantité de monde qui l'habitoit, & le fracas de leurs diverses occupations faisoit tant de bruit, qu'on avoit de la peine à y entendre celui des eaux de la Mer, lors même qu'elle étoit agitée, ne retentit aujourd'hui pendant le calme que des cris lugubres des oiseaux de mauvais augure, à qui le temps a préparé des nids & des tanières dans les magnifiques Palais que l'Ambition des *Cyziceniens* y avoit autre fois bâtis.

Quand la ville de *Nicée*, que les Turcs appellent *Isnich*, ne seroit pas une des plus celebres du monde, par le Vénéable Concile de 318 Eveques qui s'y tint l'an 325 l'Empire de Constantin le Grand, qui y assista en personne, & sous le Pontificat de S. Sylvestre, elle ne laisseroit pas de l'être par son nom d'*Antigonia* qu'elle avoit d'Antigonus Roi d'Asie, fils de Philippe, mais qui fut depuis changé par Lyfimachus en celui de *Nicée*, à l'honneur de sa femme qui s'appelloit ainsi.

Cette ville est presque carrée, située à l'extrémité d'un petit Golphe dans une belle plaine. Elle à au Nord-Est, à l'éloignement d'environ deux milles, une chaine de petites montagnes abondantes en bois, en vins, en fruits, & en fontaines; Ses murailles qui sont

une enceinte d'environ huit mille pas, ont d'espace en espace de gros-tes tours qui sont rondes pour la plus part, & qui ont de grandes chambres par dedans.

Il y avoit autre fois un corridor, ou chemin couvert, qui regnoit tout au tour des murailles, mais les Turcs, qui ne se sont pas mis en peine de l'entretenir l'ont laissé ruiner en divers endroits, aussi bien que les murailles sur lesquelles il étoit appuyé.

Cette ville est grande, & a de belles rues, & quantité de beaux restes d'Antiquitez Chrétiennes & Paiennes: Entre autre il y a au Sud-Est une fort somptueuse Porte, en maniere d'Arc de Triomphe. Elle est toute de marbre avec plusieurs bas-reliefs, & enrichie de diverses Inscriptions Grecques & Latines, mais toutes gâtées par les Turcs.

Les habitans sont au nombre de dix mille pour le moins, tant de Chrétiens Grecs que de Juifs & de Turcs. Ils y subsistent tous par le moien du Commerce qu'ils y font de leurs grains, fruits, cottons, toiles fines, & autres marchandises qu'ils transportent par Mer à Constantinople, qui n'en est éloignée que d'environ six vingt milles d'Italie.

Entre le grand nombre de villes qui ont porte le nom d'*Apamée*, il y en a une que les Turcs appellent aujourd'hui *Montagnia*, si l'on n'aime mieux dire que c'est l'ancienne *Nicopolis*. Mais s'il en faut croire les vieilles inscriptions qu'on trouve sur le lieu, on peut assurer que *Montagnia* n'est autre chose qu'*Apamée*, ou du moins qu'elle n'est pas fort éloignée du lieu où cette ville étoit autrefois située.

Le Golphe au bord duquel elle est bâtie dans un tres bel endroit s'appelloit autrefois *Ciamus Sinus*, du nom de la Ville de *Cium*, dont on voit encore quelques ruines, mais aujourd'hui il n'a point d'autre nom que celui de *Montagnia*.

C'est par le moien de ce Golphe, que la ville, quoi que petite, exerce un grand Commerce à Constanti-

nople, & la proximité où elle est de *Bursa* lui apporte presque tout le negoce de cette grande ville & de toute la Bithynie dont elle est la Capitale. *Montagnia* n'est éloignée que de quatre milles de *Bursa*, *Bruza*, *Bronza*, ou *Bursia*, (car on lui donne tous ces noms) & le chemin qui y conduit se fait toujours par d'agrecables campagnes & qui sont bien cultivées. Le nombre des habitans va bien jusqu'à cinq ou six mille, qui sont aussi des Chrétiens Grecs, des Juifs, & des Turcs, presque tous marchands & qui ne subsistent que par le trafic qu'ils y font. Tous les endroits d'alentour abondent en routes sortes de fruits qu'on porte vendre à Constantinople.

On pourroit difficilement trouver une situation plus avantageuse que celle de *Nicomédie*, qui apres celle de Constantinople, surpasse assurément celle de toutes les autres villes. Elle est au fond d'un Golphe auquel elle a donné son nom, & elle couvre toute la pente d'une petite colline qui est enrichie de quantité de fontaines, d'arbres fruitiers, de vignes, & de grains. On y voit beaucoup de grands jardins dont les fruits sont excellens, entre autres les melons, qui selon le temoignage de ceux qui ont voyagé en Orient, ne cedent point en bonté, à ceux de *Cachan* en Perse, qui sont estimez par dessus tous les autres.

Les Voiageurs qui sont curieux de voir quantité de belles Inscriptions peuvent en partie contenter leur envie dans cette ville, car il n'y a pas une rue, ni un Cimetiere, où l'on n'en trouve quelques morceaux, & quelque fois même d'entieres, tant en Grec qu'en Latin.

Aussi cette Ville a-t-elle toujours été considerable depuis que *Nicomedes* Roi de Bithynie l'aggrandit, & la nomma de son nom; au lieu qu' auparavant elle s'appelloit *Olbia*, du nom d'une Nymphe qu'on dit en avoir jetté les fondemens.

Ce fut ici qu' Annibal apres avoir evité bien des embuches choisit sa retraite apres de Prusias Roi de Bithynie;

Bithynie; mais apres craignant que ce Prince ne le livrât entre les mains des Romains qui l'avoient fait demander à Prusias par Titus Quintus, ce malheureux General se fit mourir à ce que dit Tite Live, par le moien d'un poison qu'il avoit préparé, & qu'il portoit toujours sur lui. Plutarque & plusieurs autres Auteurs en parlent de même. Le St. Grelot attribue à Tite Live d'avoir dit qu'Annibal y fut crucifié, & nous l'avions ainsi écrit sur sa bonne foi; mais aiant depuis consulté cet ancien Auteur dans le lieu où il parle de la mort d'Annibal nous n'y avons point trouvé cette particularité. Elle se trouve dans l'Argument du Livre 17. de Tite Live qu'on attribue ordinairement à Florus. Mais il est parlé là d'un autre Annibal.

Cette Ville fut une des premieres qui se firent Chrétiennes, & elle a été encore renduë plus celebre par le grand nombre de Martyrs qui y repandirent courageusement leur sang pour la defense de la foi.

Ce fut aussi auprès de cette ville; dans un Bourg nommé *Acciron* que le Grand Constantin âgé de soixante six ans mourut d'une fièvre chaude l'an 340. Quelques Historiens veulent que cet Empereur s'étant laissé aller à l'Arianisme qui avoit été condamné en sa presence par le Concile de *Nicée*, prit la resolution de se faire baptiser pour la seconde fois dans le Jourdain, & qu'étant parti de Constantinople pour cet effet, il tomba malade à *Nicomédie*, où Eusebe qui en étoit Evêque lui administra ce second Baptême qui étoit permis par les Ariens.

Le Golfe de *Nicomédie* n'a pas plus d'une demie lieuë de large, mais il est assez long, & bordé des deux côtez de plusieurs petites collines, qui par leurs diverses courbures & détours, entremêlez des eaux du Golfe qui passe au travers, font un des plus agrecables paisages que l'on puisse souhaitter.

Au reste la ville de *Nicomédie* que les Turcs appellent *Ismit*, est fort grande & bien peuplée; ses ha-

bitans font bien environ le nombre de trente mille, tant de Grecs que d'Armeniens, de Juifs & de Turcs, qui subsistent presque tous par le moien du trafic de soies, de cottons, de laines, de toiles, de fruits, de pottererie, de verrerie, & de plusieurs autres choses qui rendent cette ville fort marchande.

On y voit beaucoup d'Eglises Grecques & de belles Mosquées, avec quelques *Kans* ou *Caravanserais*, & de beaux *Bazaars* ou marches.

La plus part des grands Navires, Saïques, Barques, Kaïques, & autres vaisseaux des marchands de Constantinople se bâtissent à *Nicomédie*: mais ils n'ont pas plus d'intelligence en cet art pour ce qui regarde la marine, que pour ce qui regarde la guerre & l'Architecture ordinaire: Et de fait on y bâtit de bons Vaisseaux, mais qui sont tres mechans voiliers, & fort aisés à prendre, outre qu'ils mettent un temps infini à les bâtir.

A l'Occident de *Nicomédie*, à la droite du golfe on trouve une fontaine d'eau Minerale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles pour la guerison de toutes sortes de maladies, ce qui fait aussi qu'ils y accourent en foule.

Un peu plus loin vers le couchant on rencontre dans le même golfe sur la gauche en tirant Vers le Midi une petite langue de terre qui n'a pas plus de cinq ou six brasses de large & longue d'environ un demi quart de lieuë, au bout de laquelle du côté de la terre, il y a une Mosquée dont les Turcs font un conte fort divertissant.

Ils disent qu'un certain jour de grande Feste, il y eut un *Dervis* ou moine Mahometan, qui demouroit à l'autre côté du golfe vers le Nord, qui voulut selon sa coutume aller faire sa priere dans la Mosquée, mais qu'un orage qui s'étoit fait la nuit precedente aiant emporté sa barque, & ne voiant pas le moien de passer à l'autre côté, il pria Dieu de lui vouloir inspirer ce qu'il auroit à faire dans cette pcine où il se trou-

voit. Sa priere fut exaucée & *Melac Gabriel* c'est à dire l'Ange *Gabriel* lui releva aussi tôt qu'il n'avoit qu'à prendre sur le rivage de la Mer autant de sable dans le pan de sa robe qu'il en pourroit tenir, qu'en suite il n'avoit qu'à le semer devant soi sur l'eau en maniere de petit chemin, & marcher hardiment là dessus. Le devot solitaire fit ce qui lui étoit revelé, mais comme il n'avoit pas pris assez de sable, ou qu'il l'avoit semé un peu trop largement, il se trouva fort embarrassé au milieu du golfe, car le sentier qu'il avoit fait alloit à fonds, à mesure qu'il avança son chemin, & il n'avoit pas de quoi en faire d'autre devant lui, le sable lui ayant manqué: Il eut donc recours à la priere & aux larmes pour se tirer de cette perplexité. Mahomet voyant l'excellente pieté de ce bon Musulman, & touché du danger où il s'étoit mis pour aller à la Mosquée obtint aussi tôt de Dieu, qu'une avance de terre s'étendit jusqu'au pauvre Dervis, afin qu'il eût ainsi le moyen de se rendre dans le temple à l'heure de la priere. Depuis ce temps là cette langue de terre est toujours demeurée pour conserver éternellement la memoire de ce Miracle.

De ce golfe de Nicomedie on entre dans la Mer de Chalcedoine, appelée par les Anciens *Fretum Chalcedonium*, *Bosphorus Chalcedonius*, *Bosphorus Thracius*, & de quelques autres noms encore. Au milieu de cette petite Mer qui ne contient pas plus de huit milles de tendue, l'on voit tout auprès de Chalcedoine un Fare sur un Fromontoire ou Tête, avec une maison de plaisance du Grand Seigneur appelée *Fanari Kiosk*, c'est à dire *Maison de Plaisance du Fanal ou Fare*.

Ce mot de *Kiosk* signifie en langue Turque une galerie couverte. Les *Kiosks* ne consistent ordinairement qu'en plusieurs colonnes disposées en quarré avec des Galeries tout autour, couvertes d'un Toit bas en maniere de Pavillon.

La Situation de ce *Kiosk* est très

agréable, parce qu'elle occupe le milieu & l'endroit le plus élevé d'un très beau Jardin, le plus reglifié de tous ceux qu'on voit en Turquie.

On y voit aussi plusieurs allées tirées au cordeau, & quelques parcelles qui sont assez bien entendus, au lieu que presque tous les autres jardins du Grand Seigneur ne sont qu'un amas confus d'arbres plantés ça & là sans ordre & sans symétrie. Toutes ces allées aboutissent au *Kiosk*, d'où l'on a une très belle vue, puisqu'on y découvre la plus grande partie de Constantinople, du Grand Serrail, & de Galata.

Cette ville est à l'occident de ce jardin, & n'en est éloignée que d'une bonne lieue. Le port & la ville de Chalcedoine en sont à côté droit, tirant vers le Nord-Ouest. Les Isles du Prince & la Propontide sont devant, tirant vers le Sud-Ouest: une partie de l'emboucheure du Golfe de Nicomedie est au côté gauche vers le Sud. Et les belles campagnes de Bithynie à l'extrémité desquelles il est placé, sont derrière ce jardin à l'Orient.

Ce fut la beauté naturelle de cet endroit qui porta Sultan Soliman, second à y faire bâtir ce *Kiosk*, ou maison de plaisance, afin d'y aller quelque fois passer agréablement le temps avec quelques Dames du Serrail. Et pour cet effet il fit faire dans un endroit un peu plus élevé que le reste, un très beau *Sopha* garni de matelas, de quarrés, & de riches tapisseries, & environné d'un balustre de marbre taillé à la Morenque. Ce *Sopha* est quarré, & placé presqu'au milieu d'un grand bassin de la même figure, qu'on voit s'emplier insensiblement par une infinité de petits jets d'eau, jusqu'à une hauteur suffisante pour s'y pouvoir baigner commodément.

Soliman, qui n'avoit pas moins d'inclination pour le sexe que pour les armes, fit enrichir ce lieu de tous les ornemens que l'Architecture Mahometane pût inventer, pour favoriser les plaisirs qu'il prenoit avec ses Sultanes.

Il passoit souvent avec elles de son Serrail de Constantinople à ce *Kiosk*, qui n'en est éloigné que d'environ un mille, afin de s'abandonner avec plus de liberté à tous les excès de volupté, auxquels son penchant Naturel le portoit, & il y étoit encore excité par la beauté de ce lieu qui n'avoit été bâti & embelli que dans cette vue. Le Fare qui est auprès de ce *Kiosk* sert à éclairer la nuit aux vaisseaux qui vont à Constantinople, de même qu'aux Barques qui vont jeter l'ancre auprès de Chalcedoine, dont pourtant le nombre est fort peu considérable.

Le Port de Chalcedoine n'est gueres fréquenté, non plus que la ville, il n'y a que quelques petites Barques & *Kaïques* qui vont à Constantinople pour en rapporter des vivres & d'autres choses nécessaires dont on n'est gueres bien fourni dans ce lieu.

Cette ville étoit autre fois une des plus celebres de la Propontide.

On dit que ce fut un certain Berger, nommé *Calcedon*, fils de Saturne, qui commença à y bâtir quelques cabanes sur les bords d'une petite riviere qui y passe, & qu'il les nomma de son nom. Longtemps apres les Habitans de la ville de Chalcis, qui est dans l'Isle d'Euboeë, qu'on appelle aujourd'hui *Negrepoint*, y envoierent une Colonie, & confirmèrent de nouveau ce nom qui s'accordoit fort bien avec celui de leur ville. Ceux de Megare, ville située auprès de l'Isthme de Corinthe, firent la même chose, environ l'an du Monde 3290. Mais eux-ci aussi bien que les autres, ne se connoissant pas trop bien au choix d'une contrée qui fût capable de fournir leur Colonie d'abondance & de plaisir, négligerent une aussi belle situation qu'est celle qui est vis à vis de celle qu'ils avoient choisie, savoir le lieu où est à present Constantinople, & meriterent par là que l'Oracle de Delphes leur donnât le nom d'*Aveugles*, lequel ils ont toujours retenu depuis.

M^r Grelot rapporte ici une Histoire divertissante, qu'il donne

comme l'ayant prise d'Arrien. Nous l'avions empruntée de lui, comme plusieurs autres choses qui concernent la description de Constantinople, de la verité desquelles nous avions été confirmés, par notre propre experience. Mais comme quelques sçavans que nous avons consultés depuis sur ce fait particulier, nous assurent que cette Histoire ne se trouve point dans l'Ancien Auteurs à qui le St. Grelot l'attribue, nous ne nous faisons pas notre affaire de la garantir, & laissant cette discussion à l'habile homme de qui nous l'avions empruntée, qui a peut être en main de quoi justifier sa citation, nous nous contenterons de rapporter la chose telle que M^r. Grelot nous la donne.

Il dit donc qu'Arrien l'Historien qui étoit voisin des Chalcedoniens, puisque la ville de Nicomedie lui donna le jour, dit que ces peuples aiant négligé pendant quelque temps le culte d'une Divinité à qui leurs Ancêtres avoient élevé un Temple, furent châtiez d'une maladie honteuse, à laquelle ne trouvant point de remede, ils crurent que le plus prompt étoit de retrancher la partie infectée, quelque considérable qu'elle pût être, pour sauver le tout. Cette Divinité en colere étoit apparemment Venus, puis qu'elle avoit un fort beau Temple à Chalcedoine, & que le mal qui affligoit les Chalcedoniens étoit un de ceux qu'apporte cette Déesse. La maladie étoit à la verité facheuse, mais le remede l'étoit encore davantage, & s'il y eust eu là quelqu'un de nos Empyriques pour faire afficher aux Carrefours, comme ils font tous les jours à Paris, qu'ils guerissent insensiblement de tous les maux que peut causer Venus, il auroit bien fait plaisir aux Dames Chalcedoniennes, qui se trouverent toutes Veuves sans avoir perdu leurs maris.

Ce temple de Venus ne se voit plus à Chalcedoine, non plus que celui d'Apollon, qu'un certain *Cocconas* rendit celebre par les Oracles qu'il avoit l'adresse de faire prononcer par cette Divinité.

Beau
Jardin du
Grand Sei-
gneur.

Chalce-
doine.

Ce Cocconas portant envie aux Vilies de Delphes en la Phocide, de Claros en Jonie, & de Delos en une des Cyclades, qui sont des Isles de la Mer Egée, qui s'étoient rendus celebres, & s'étoient enrichies par les Oracles d'Apollon, se mit en tête d'en faire rendre aussi par cette Divinité dans le Temple qu'elle avoit à Chalcedoine. Pour cet effet il se fit recevoir Prêtre d'Apollon, & se rendant habile à donner des réponses à double sens, à la maniere des Oracles, s'en acquitta si bien qu'en peu de temps la reputation, d'Apollon Chalcedonien rendit cette ville celebre par toute la Thrace tant d'Europe que d'Asie, dans la Bithynie, dans la Phrygie, & dans tous les lieux d'alentour, d'où tout le monde accouroit en foule à Chalcedoine, pour consulter l'Oracle sur l'état douteux de leurs affaires.

Tous ces Temples de l'Antiquité Païenne, non plus que les Eglises des premiers Chrétiens ne se voyent plus à Chalcedoine: On y voit seulement une petite partie de celle de *S. Euphémie* qui est encore debout. Le peu de Grecs qu'il y a dans cette ville y font leur service, & c'est dans la même Eglise que s'est tenu le quatrieme Concile General.

Pour ce qui est des autres Antiquitez, on n'y en trouve presque plus aucune, sinon quelques tombeaux rompus & quelques Inscriptions, avec un assez beau reste d'un Aqueduc qui est sous terre.

Le Port n'est plus fermé de chaîne comme il l'étoit autrefois, pour en défendre l'entrée: mais quoi qu'il soit ouvert à tout le monde, il n'en est pas pourtant plus fréquenté.

Enfin cette fameuse ville à qui *Chrysopolis* ou *Scutari* servoit autrefois de Port pour mettre ses Vaisseaux à couvert, & de magasin pour garder ses provisions, n'a rien conservé de son Antiquité que son nom, & ce n'est à présent qu'un miserable village d'environ mille ou douze cent feux, plein de ruines & de mafures.

Aussi cette malheureuse ville

a-t-elle été si souvent ravagée qu'il ne faut pas s'étonner de la voir dans un état si piroiable. Les Perses, les Gots, les Sarrazins & les Turcs lui ont fait sentir tour à tour de funestes effets de leur cruauté, & d'ailleurs la trop grande proximité de Constantinople a toujours été un grand obstacle à son aggrandissement.

Les Empereurs d'Orient, qui depuis Constantin le grand ont toujours eu le siege de leur Empire à Constantinople, ne songeoient qu'à agrandir cette ville, même aux dépens des villes voisines, aussi bien que de celles des ennemis. L'Empereur Valens qui a été de ce nombre, a fait lui seul plus de desordre à Chalcedoine, que tous les ennemis qu'elle a eus. Il en rasa les fortifications, qui étoient toutes de grosses pierres, & il pensa la ruiner de fond en comble, parce qu'elle avoit donné retraite à Procope son ennemi, & qu'elle sembloit favoriser son parti. Le Grand Aqueduc qui est pres de Solimanie & qui va jusqu'à Constantinople, & la plus grande partie de cette Mosquée, ont été bâtis des débris de cette malheureuse ville.

Au reste il est rare qu'on prenne ce chemin pour aller à Constantinople; on laisse à main droite toutes les belles côtes de la Bithynie, & l'on va presque toujours le long de celles de Thrace. La premiere ville, qu'on rencontre apres avoir laissé l'Hellepont derriere soi, c'est *Rodosto* ou *Rudisto*. L'assiete de cette ville est assez raisonnable, parce qu'elle est située au fond d'un petit Golfe qui lui donne la commodité d'un assez bon port. Le nombre de ses habitans est d'environ quinze mille hommes. Le Commerce qu'elle fait dans toute la Thrace, sur la Propontide, & sur la Mer Noire y attire plus de monde que dans toutes les autres villes qui sont de ce même côté. On y conte trois ou quatre grandes Mosquées, & plusieurs autres petites. Les Grecs y ont aussi quelques Eglises, & les Juifs deux Synagogues. La ville s'en

tend

tend en long sur le bord de la Mer où est son plus grand commerce; & du côté de la terre, elle a quantité de jardins qui produisent d'assez bons fruits, mais ils sont mal cultivés comme dans tout le reste de la Turquie, car les Mahometans ne s'entendent pas mieux au Jardinage qu'à l'Architecture, & quoi qu'ils ayant un grand nombre de *Bostans* ou jardinsiers qui s'en font particulièrement une affaire, à l'égard de leurs fruits, ils laissent à la Nature tout le soin de les produire. On y sème quantité de concombres, de melons, tant ordinaires que de melons d'eau, & plusieurs autres semblables fruits rafraichissans, mais ils n'y viennent pas si bons qu'à Nicomédie.

Dès qu'on est sorti du Golfe de Rodosto, on trouve à main gauche l'ancienne ville de *Perinthus*. Cette ville est presque la quarantieme de celles qui ont porté le nom d'*Heraclée*, & si apres tous les malheurs qui lui sont arrivés elle n'avoit conservé, jusqu'à présent, son nom, on auroit de la peine à croire, en voyant le triste état auquel elle est reduite, que ce qu'on en voit soient les restes de cette fameuse *Perinthus* qui a fait autrefois la loi à l'orgueilleuse *Byzance*, sous la Tyrannie de laquelle elle gemit à présent.

Cette ville est située à quarante deux degrez de Latitude Septentrionale, aux environs d'un Promontoire ou Tete qui fait des deux côtes deux bons Ports, dont celui qui est du côté du Nord-Est est le plus grand & le plus seur, & qui est aussi le seul dont on se sert: Mais comme on n'a aucun soin de les nettoyer, & que les Turcs les laissent insensiblement remplir des débris & des ruines des vieux bâtimens, dont on voit encore divers restes sur le rivage, il n'y a plus que de mediocres vaisseaux, comme les Barques, les *Marillanes*, les *Saïques* des Turcs, & autres semblables qui y puissent entrer; au lieu que du temps de l'Empereur Severus, & encore long temps apres lui, on y pouvoit retirer toute une Flotte

& y trouver un bon fond pour les plus gros Vaisseaux.

La figure de ce Port est presque ronde, & ne ressemble pas mal à un fer à cheval; La vuë en est agreable, mais celle de la Tête qui est à sa gauche, est encore plus belle.

L'on découvre de là les deux Ports d'*Heraclée*, entre lesquels est la ville. On découvre aussi la Mer de Marmara qui est au devant. Les belles campagnes qui l'environnent en rendent encore la situation plus avantageuse.

C'étoit là sans doute qu'étoit ce superbe *Amphitheatre* d'*Heraclée* qui passoit chez les anciens pour une des sept merveilles du Monde. On en voit encore quelques beaux restes, & entre autres des caves pleines d'une eau fort fraiche & fort claire, qui servent à présent de cisternes. De ces caves ou Bassins, qui sont assurément remplis d'eau vive, puis qu'elles sont dans un lieu trop élevé pour n'être que des cisternes, on tiroit l'eau en haut par le moyen de plusieurs tuyaux, & on la conduisoit dans tous les endroits de l'*Amphitheatre*, où l'on en avoit besoin.

Ce bâtiment n'étoit pas la seule chose remarquable qu'il y eût à *Heraclée*: car outre les Temples, les Bains, & un grand nombre d'autres edifices Publics, on y voioit encore plusieurs belles Statuës, qui étoient élevées dans les places publiques, à la memoire de ceux qui avoient rendu quelque service important à la ville. Ces Statuës ont été toutes renversées & brisées par la Barbarie des Siecles suivans, mais leurs Pié-d'estaux avec leurs inscriptions qui sont restées, sont encore des preuves suffisantes de la reconnaissance des Perinthiens envers leurs Bienfaiteurs. Ainsi l'on ne sauroit douter de la generosité des anciens *Heraclotes*; ni que cette ville n'ait été l'ancienne *Perinthus*. Les Inscriptions Grecques & Latines qu'on voit en divers endroits en sont de bons temoins, & les beaux restes d'Antiquité qu'on y trouve, confirment encore ce que dit le Poëte.

— *Quæ magna Pirinthus
Antè fuit præfæm mutavit Hera-
clea nomen.*

On en trouve des assurances pres- que dans toutes les rues. Mais la plus grande de toutes ces inscriptions est enclavée dans une épaisse muraille de l'Eglise Cathédrale de cette ville, qui a sa vuë sur la rue qui s'étend du côté d'Andrinople. Elle est en Grec, & consacrée à la bonne Fortune de l'Empereur Severe. Ce fut lui qui pour se vanger de ce que Byzance avoit suivi le parti de Pefcennius Niger la soumit, & la contraignit de subir les loix de la République de Perinthus qui étoit sa rivale.

Il y a encore une autre Inscription Grecque auprès de la même Eglise, dans la maison du Métropolitain ou Archevêque; elle est dédiée à la bonne Fortune de l'Empereur Trajan fils de Nerva. La maison de ce Prelat tient à l'Eglise; mais il y a pourtant un espace entre les deux, qui sert de Portail. On voit ici le Tombeau d'un Gentilhomme Anglois qui allant à Constantinople fut attaqué de la Peste à Tenedos, & qui mourut avant qu'il pût arriver à Heraclée. Il y fut enterré en 1627. comme on le voit par une Epitafe Grecque & Latine qu'on a mise sur la Tombe. Peut-être qu'on fit présent au Métropolitain & au *Kady* d'une partie de l'argent que cet Anglois avoit destiné pour son voiage, & dont il n'avoit encore gueres dépensé, pour avoir la liberté de le faire inhumer en cet endroit, qui est justement à l'entrée de l'Eglise, car ce n'est plus l'usage des Grecs, non plus que de tous les autres Chrétiens d'Orient, d'enterrer dans les Eglises.

Cette Cathédrale d'Heraclée est une des plus belles Eglises de toute la Grèce: mais il ne faut pas s'imaginer pourtant que ce soit un chef d'œuvre d'Architecture, cette Eglise n'étant faite que d'un pan d'une des murailles de la ville, & des restes d'un vieux bâtiment, comme

d'une Tour ou de quelque chose de semblable, sur tout cela on a jetté une voute qui est assez belle, qui couvre tout l'edifice. Le dedans est fort bon, & même bien mieux entendu que celui de l'Eglise Patriarchale de Constantinople.

Il y a encore plusieurs autres Eglises à Heraclée, mais qui ne sont pas en si bon état, puisque de cinq ou six qu'on y conte, il y en a au moins deux qui sont entièrement abandonnées, aiant eu en cela le même sort que la plus grande partie des maisons de cette ville, où il n'y a plus d'Heracléotes Grecs qui y demeurent, les uns étant morts de Peste, & les autres en aiant été chassés par les avanies continuelles des Turcs. Il en est à peu près de même de toutes les autres Villes de Turquie. Elles sont toutes fort mal peuplées, parce qu'outre que la contagion fait toujours du dégât en quelques endroits de l'Empire Ottoman, la rigueur des supplices dont on use fort légèrement envers les coupables, ou même envers les personnes soupçonnées, en emporte souvent plusieurs, ce qui fait que le nombre des sujets du Grand Seigneur diminue fort, la Politique de ce Prince n'étant pas assez éclairée pour lui faire comprendre que la polygamie qui est permise par la loi de Mahomet n'est pas capable de remplir d'habitans un état d'aussi grande étendue que le sien. Un peu plus d'humanité, & un peu moins de tyrannie dans les pais de sa domination, les peupleroit assurément mieux que toutes les Dames du Serrail & que toutes les femmes de ses Bassas & de ses autres Sujets. Mais bien loin de cela, les coups de bâton, les fers, & les prisons ne manquent jamais à ceux qui ne payent pas exactement les Impôts: & d'ailleurs comme la Predestination, dont les Mahometans sont entêtés, ne leur permet pas d'établir en Turquie des *Lazarets* ou maisons de santé pour ceux qui viennent des lieux infectés, afin d'y faire leur Quarantaine, avant que de pouvoir converser librement avec les

habitans des lieux où ils arrivent, cela est cause que souvent la contagion se repand: Ils sont si attachés à cette Predestination, qu'ils ne se précautionnent en aucune maniere contre les maladies contagieuses, bien loin de là, un pestiféré n'est pas plutôt mort, qu'on porte vendre au marché ses habits, & tout ce qui lui appartenoit, & le premier qui en a affaire les achete & s'en sert, par où il court sans y penser le même hazard que celui à qui ils étoient. C'est là sans doute un grand desordre, & qui dure toujours, sans qu'aucun Turc y fasse jamais de reflexion. A la vérité les pauvres Grecs y songent assez: mais la folle superstition de ceux à qui ils sont assujettis, les fait mourir avec eux.

Pour revenir à Heraclée, le commerce qui s'y fait aujourd'hui n'est pas grand, & les Vaisseaux y abordent plus pour laisser passer le mauvais temps qui les a poursuivis jusques là, que pour y charger quelques marchandises. On y trouve pourtant du Coton, des Olives, des fruits tant secs que verts, des cuirs & des laines en assez bonne quantité.

La constance de divers Martyrs qui ont versé leur sang dans cette Ville pour la confession de la foi de Jesus Christ, a aussi contribué à la rendre considérable. On conte entre ces Martyrs, *Felix, Janvier, Clement, Philemon*, & plusieurs autres, à qui l'Eglise Romaine donne le nom de Saints.

Depuis Heraclée jusque'à Constantinople, on ne rencontre rien qui merite qu'on s'y arrête, soit par rapport aux Antiquitez, soit par rapport à l'état présent des choses. L'on voit seulement sur les côtes de Thrace trois ou quatre Bourgs qui paroissent avoir été autrefois considérables, comme on le pourroit juger par la grandeur des ruines. Mais aujourd'hui ce n'est pas grand chose. Car *Selivree, Bevados, Grand Pont* & *S. Stephano*, ne pourroient pas faire toutes quatre une ville médiocre; & ces lieux, de même que

le reste de la côte de la Propontide ne sont habitez que par des Juifs, des Turcs, & des Grecs: Leur trafic comme celui des autres, ne consiste qu'en cotons, en soies, en laines, en fruits, en cuirs, en oiseaux, & semblables marchandises.

Après avoir donné la description des rivages de la Propontide, il faut que nous disions quelque chose des Isles. Les plus remarquables & celles qu'on rencontre les premières sont les *Isles de Marmora* qui ont donné leur nom à toute cette Mer. Quand on a laissé derrière soi Gallipoli, on trouve ces Isles à la droite environ huit lieues en mer. Il y en a quatre en tout, dont il y en a deux grandes, une médiocre, & une petite; Au reste elles sont toutes fort proches les unes des autres, & assez bien peuplées.

La plus grande des quatre, qui s'appelle proprement *Marmora* est la plus au Nord, & a bien, huit ou dix lieues de tour. La Ville Capitale est *Marmora*, qui donne son nom à toute l'Isle. Entre plusieurs Bourgs qui y sont on conte *Gallioni* & *Craftio*, avec quelques Couvens & Hermitages qui font habitez par des *Caloyers*, ou moines Grecs, qui y mènent une vie fort austere.

L'Isle la plus grande après *Marmora*, & qui est à son Orient, s'appelle *Avesia*. Elle a un Bourg du même nom, & outre cela deux villages dont l'un est *Aloni*, & l'autre qui tient le troisième rang s'appelle *Arabi Kieu* ou le village des *Arabes* par ce qu'il n'est peuplé que d'Arabes, ou de gens qui en sont descendus.

La Troisième de ces Isles, & que nous avons dit qui étoit d'une médiocre grandeur est *Coutalli*, qui a un Bourg du même nom.

La dernière s'appelle *Gadaro*, & quoi qu'elle soit la plus petite, elle ne laisse pas d'avoir quelques habitations avec quelques Cloîtres de *Caloyers*.

Ces quatre Isles sont dans un fort bon Climat à trente huit degrez pour le moins de Latitude Septentrionale, au Sud-Est d'Heraclée. El-

les produisent en abondance du bled, du vin, des fruits, du Coton, du Bétail &c. La pêche y est aussi fort bonne, mais les habitans du pais ne s'y addonnent que pour leur usage, par ce que Constantinople & les autres villes de la Propontide qui pourroient avoir besoin de poisson n'ont que faire d'en aller chercher ailleurs que dans cette mer même, & qu'ainsi elles se peuvent bien passer de celui des Isles de *Marmora*.

Au bout de la Propontide, avant que de venir à Constantinople, on trouve encore un petit amas d'Isles que les Turcs appellent *Papas-Adassi*, & les Grecs *Papadomisia*, ou *Isles des moines*. Les Européens les nomment Isles des Papes ou *Isles des Princes*. Ces Isles seroient un vrai Paradis si les Chrétiens étoient maîtres de Constantinople. Chacun voudroit y avoir une maison de plaisance, car elles n'en sont éloignées que de trois ou quatre lieues, & l'on fait souvent ce trajet en une heure & demie, ou deux heures. Elles servent souvent de lieu de divertissement aux Européens qui demeurent à Constantinople; de même qu'aux habitans de *Pera* & aux autres Grecs.

Mais ce qui devoit faire le bonheur de ces Isles, est au contraire la cause de leur malheur, & le voisinage de Constantinople leur apporte bien plus de dommage que de profit.

Quand quelque Janissaire, ou quelque autre Turc, addonné au vin veut un peu s'en donner au cœur joie, il s'en va dans ce lieu là pour s'y pouvoir enivrer avec plus de liberté. Car quoi que les Turcs boivent rarement du Vin, ils ne laissent pas dans l'occasion d'en faire de grand excès, & s'ils ne s'en sentent pas encore trois ou quatre jours après, ils n'en sont pas contents. Mais quand ils en font une fois pris, il faut que les pauvres Grecs portent la peine des insolences que les fumées qui leur montent à la tête leur font commettre; ils les poussent, ils les battent, & ils leur prennent tout

ce qui leur fait envie. Il est vrai qu'ils viennent rarement jusqu'à les tuer, parce que le meurtre est fort severement défendu par toute la Turquie, & qu'on pend sur le lieu même celui qui l'a commis: mais ils ravagent tellement leurs jardins, leurs vignes, leurs vergers, & leurs terres, qu'ils n'ont pas le courage de les cultiver; & ainsi ces Isles qui sont aussi fertiles qu'agréables à la vue, sont presque toutes en friche. Il n'y a que quelques *Caloyers* qui cultivent autour de leurs Cloîtres un peu d'herbes & de legumes pour leur usage ordinaire, & pour en donner aux Européens & à quelques honnêtes gens qui les vont visiter: Ils ne les empêchent pas de manger de la viande lors qu'ils en apportent avec eux, quoi qu'ils leur servent toujours du poisson, dont ils ont en abondance. Pour eux, ils ne mangent jamais autre chose, étant de vrais *Ichthyophages* volontaires qui ne vivent que de poisson, & qui se sont défendu pour toujours l'usage de la viande.

Ces bons *Caloyers* sont des Religieux de l'ordre de St. Basile, de même que ceux du Mont Athos, & de toute la Grece: Ils s'affujettissent tous à la même regle, & portent le même habit. On n'entend point chez eux parler de Reforme de leur premier Institut, ni d'autres choses semblables. Ils n'ont point changé leur ancienne maniere de vivre, leur habit est aussi le même que ci-devant, sans y avoir rien ajouté, ni rien ôté qui les distingue les uns des autres, & nonobstant les dégats qu'on a faits de leurs terres, & l'éloignement des temps, l'uniformité de leurs constitutions est toujours demeurée dans un même état sans changement, & sans relâchement, aussi ménent ils une vie fort retirée & fort pauvre; ils ne mangent jamais de viande, & outre cette abstinence continue, ils observent encore quatre jeûnes l'année, outre plusieurs autres jeûnes qui sont observés par toute l'Eglise Grecque, pendant lesquels, ni les Laïques ni les Ecclesiastiques, soit en santé,

Particulièrement touchant les Caloyers, & les Chrétiens d'Orient.

soit

soit lors qu'ils sont malades, mêmes dans la plus grande extrémité, ne mangent ni beurre, ni poisson, ni œufs. Les Armeniens défendent outre cela encore l'huile. Et il n'y a pas un de ces Chrétiens qui s'avise jamais d'en demander dispense, comme on fait dans l'Eglise Romaine, aussi ne leur seroit elle pas accordée, à moins qu'ils n'apportassent pour s'en servir & pour l'obtenir, une extrême précaution, après l'avoir bien payée, par une aumône considérable qu'ils sont obligés de donner à l'Eglise.

Au reste, quoi que la quantité de Jeûnes & de Carêmes, que les Chrétiens d'Orient & leurs Caloyers observent, leur fasse faire maigre pour le moins les trois quarts de l'année, ils ne laissent pas les uns & les autres de savoir faire plusieurs apprêts pour un bon repas, quand ils veulent traiter ceux qui les vont visiter à ces jours de jeûnes. Le Proverbe Italien qui dit *Trovata la Legge, Trovato l'Inganno*, c'est à dire, en même temps qu'on a inventé la loi, on a inventé aussi des expédiens pour se dispenser de lui obéir, ce proverbe dit, a lieu dans l'Orient tout de même que dans l'Europe. Car si l'on y défend le vin, on se recompense par le moyen de l'eau de vie, du Caffé, du Sorbet, & d'autres excellens breuvages. Ceux qui sont scrupule de manger du poisson, font servir à leur table des huitres, & d'autres coquillages, du caviar & d'autres semblables mets d'œufs & de laitances de poisson, bien plus délicats que le poisson même, & ou les arrêtes ne font point à craindre. Et si les Armeniens n'employent ni beurre ni huile dans leurs sausses, ils se servent d'amandes, de pistaches, de noix, & d'autres fruits semblables qu'ils pilent dans un mortier, & qui mis ensuite sur le feu, font un effet pareil, & même meilleur pour les sausses, que ne fait notre beurre. En un mot ceux qui s'affujettissent le plus à l'observation de ces jeûnes, deguisent si bien cette abstinence, qu'ils n'y font rien moins que jeuner, puis qu'ils se re-

compensent de la privation d'une chose par l'usage libre & abondant d'une autre aussi bonne. Car ils ne croient pas que ce soit pecher, que de manger toujours quelques chose entre leurs repas, pourvu qu'il n'y ait ni chair ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni huile.

Cependant il y en a aussi entre ces bons *Caloyers*, *Vartabites*, *Papas* & autres Ecclesiastiques, aussi bien qu'entre les laïques d'Orient, qui joignent tellement l'abstinence au choix des viandes, qu'ils se contentent de manger une fois le jour un peu de pain & de legumes, cuits au sel & à l'eau. D'autres qui sont plus âgés se font accoutumer à force de jeûner, à ne manger qu'une fois en deux ou trois jours, pendant tout le temps de leur Jeûne: & il y en a même quelques uns à ce qu'on dit, qui ne mangent que sept fois dans les sept semaines de dure leur Carême, ce qui néanmoins me semble incroyable.

Quand on a passé ces Isles on commence à approcher de Constantinople qu'on voit à main gauche. Il faut tirer le long de ses murailles, qui s'étendent depuis le chateau des *Sept Tours* jusqu'à la pointe du Serrail, après quoi il faut prendre son cours vers le Nord-Est pour doubler la pointe du Serrail, afin d'éviter le courant continuel des eaux du Bosphore, qui se déchargent avec importuosité de la Mer Noire dans la Propontide, & qui seroient sans doute que le vaisseau iroit briser contre l'*Acropolis* ou pointe du Serrail.

On laisse donc le Serrail à main gauche, & tournant le vaisseau du côté de Scutari on tire tout droit vers un Rocher sur lequel il y a une tour carrée environnée d'une muraille de la même figure, au bas de laquelle on voit plusieurs piéces de Canon, qui paroissent aux embrasures. Les Turcs appellent cette Tour *Kses-calasi*, ou le *Chateau des Vierges*, & les Européens la *Tour de Leandre*, mais sans aucun fondement, car ce ne fut pas dans

Agreable arrivée à Constantinople par la Mer Blanche.

Tour de Leandre.

cet endroit que Leandre traversa la Mer à la nage pour aller voir Hero sa Maitresse, mais ce fut aux Dardanelles, comme nous le dirons dans la suite.

On ne sauroit rien voir, ni même s'imaginer rien de plus charmant que cet abord de Constantinople. On se trouve au milieu de trois grands bras de Mer, dont l'un vient du Nord-Est, l'autre va vers le Nord-Ouest, & le troisième qui est produit par les deux autres se va décharger au midi dans ce grand bassin de la Propontide. Ces trois bras de Mer arrosent de côté & d'autre, tant que la vue se peut étendre, des campagnes qui aboutissent insensiblement à plusieurs collines qui toutes sont couvertes de maisons de plaisance, de jardins & de *Kiosks*. Et plus ces trois grands Canaux ou bras de Mer approchent de la Ville, plus est grand le nombre des maisons qu'on y aperçoit. Elles parroissent toutes élevées les unes sur les autres en forme d'Amphitheatre, comme si elles vouloient elles mêmes pour ainsi dire avoir leur part du plaisir que donne une si belle vue. Parmi toutes ces maisons qui sont peintes en une infinité de façons différentes, on voit un nombre incroyable de gros Domes, de Coupoles, & de Minarets ou petites Tours qui s'élèvent fort haut par dessus les maisons ordinaires. Tous ces Domes ont un certain air de grandeur qui a quelque chose d'incomparable, & ils sont couverts de plomb de même que les Minarets dont la pointe & le sommet font dorés.

La verdure des cypres & des autres arbres d'une infinité de jardins, n'aide pas peu à l'agréable confusion d'une infinité d'objets qui se présentent à la vue, & qui enchantent pour ainsi dire les yeux de ceux qui arrivent à Constantinople.

La quantité de vaisseaux qui font une espèce de couronne autour du Port, sans que le milieu en soit embarrassé, ne ressemble pas mal à un cercle spacieux de grands arbres qui auroient quitté à dessein toutes leurs feuilles afin de ne dérober pas

aux yeux des Spectateurs, toutes les beautés qui sont derrière. Et la multitude prodigieuse de *Kaïques*, de *Permes* ou Gondoles & d'autres petits bateaux dont on estime que le nombre va bien à seize mille, & qui vont les uns à la voile, & les autres à la rame dans une infinité d'endroits, tant pour le plaisir que pour les diverses nécessités des habitans, semble offrir continuellement le Spectacle d'un combat naval sur cet agréable Amphitheatre pour le divertissement de ceux qui les regardent.

Enfin de quelque côté que l'on se tourne, lors qu'on est au milieu du Port de cette grande Ville, on a sujet d'admirer combien la Nature l'a favorisée dans le choix qu'elle a fait de tout ce qui pouvoit contribuer à la beauté & à l'ornement de sa situation.

Après de si grands avantages, & qui lui sont particuliers, il ne faut pas s'étonner de ce que Constantin le Grand put quitter si aisément les délices de la ville de Rome pour transporter le siege de l'Empire à Byzance, & la nommer de son nom. Il n'y a point de ville en effet qui soit plus propre à tenir l'Empire du monde, elle en voit d'un coup d'œil les deux plus considérables parties, & en moins d'un quart d'heure elle peut faire passer ses ordres de l'Europe où elle est située, jusques dans l'Asie, qui ne semble s'en approcher si près que pour se soumettre à ses Loix. Ainsi quand l'art & la nature se seroient accordés pour former un endroit où la beauté & l'abondance se rencontrassent dans un pareil degré, ils n'auroient pu y mieux réussir qu'en faisant Constantinople ce qu'elle est. La terre y produit toutes sortes de beaux fruits, les yeux & le palais s'y peuvent contenter agréablement, & il n'y manque rien tant pour la nécessité que pour les délices. L'eau douce & l'eau salée y fournissent toutes les commodités qu'un element aussi nécessaire à la vie peut demander. L'air y est bon par excellence, & le ramage d'une infinité d'oiseaux

Belle situation de Constantinople.

qui s'y font entendre le matin & le soir, tant sur les arbres que dans les jardins & sur les côtes des environs, semble dire qu'ils ne trouvent point d'endroit au monde plus agréable que ce beau climat. Les Amphibies qui vivent tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre, & tantôt dans l'air, y sont aussi en assez grande quantité pour faire croire que ces trois Elements sont à Constantinople dans la plus parfaite température qu'ils puissent avoir.

Ce fut cette profusion des presens de la Nature qui inspira ce sentiment à l'Empereur Justinien qu'il falloit plutôt abandonner tout le reste du monde, & s'arrêter à Constantinople, que de laisser inhabité un pais si agréable, comme il est arrivé à plusieurs autres grandes villes. Ce fut dans cette pensée qu'il changea le nom de Constantinople en celui de *Ville Eternelle*, comme il paroit par la loi *Si qui quinta*, cap. de divers. *Præd. urb. iij. 69*. Ce ne sont pas pourtant les seuls noms que cette fameuse ville a portés, elle en a presque eu autant que de Maitres, & tous les Rois ou Tyrans qu'elle a eus semblent avoir pris plaisir à changer son nom aussi bien que sa fortune.

Ce fut celui de *Chrysokeras*, qui signifie corne d'or, ou si l'on veut corne d'abondance, que quelques Pâtres de Thrace donnerent à cette contrée où est bâtie Constantinople, parce que sa situation avantageuse & sa figure extérieure avoient quelque rapport avec une corne d'abondance. Cela arriva environ l'an du monde 3286, dans la vingt deuxième Olympiade, du temps du Roi Ezechias, & de Numa Pompilius, c'est à dire 690. ans avant la Naissance de Jesus Christ.

Après que ces Pâtres eurent bâti quelques Cabanes à *Chrysokeras*, le nombre des habitans s'augmenta tellement à cause de la beauté de la demeure, qu'en peu de temps ils'en fit un assez gros Bourg, à qui l'on donna le nom d'*Acropolis*, c'est à dire la ville de la Pointe, & peu de temps après, celui de *Lygos*. Après

cela *Bursis*, *Byze*, *Byzante*, ou *Byzantia*, (car ces Historiens emploient tous ces noms) qui y mena une Colonie de Megariens, la nomma de son nom, *Byzance*, qui lui demeura jusqu'au temps de l'Empereur Marc Aurele Antonin Caracalla qui l'accrut & l'embellit, & puis la nomma *Antonina*. Elle eut encore depuis celui d'*Anthuse*, & après cela celui de *Nouvelle Rome*. Et enfin Constantin le Grand qui y transporta le siege de l'Empire de Rome, qui l'augmenta & qui l'embellit de plusieurs ornemens dignes de la Capitale d'un si grand Empire, lui donna le sien, & la fit appeler la Nouvelle Rome de Constantin, ce qu'on accourcit de puis l'appellant *Constantinople*, c'est à dire *ville de Constantin*. Elle fut encore appelée *Parthenopolis* parce qu'elle fut dédiée à la Vierge Marie par le même Constantin, peut être à l'imitation d'Antioche qui fut appelée *Theopolis*.

Il y en a qui veulent que cette Nouvelle Rome de Constantin n'ait pas eu un commencement plus heureux que l'ancienne Rome: & même si l'on en croit Zosime qui ne vouloit gueres de bien à Constantin, & quelques autres Auteurs, il sera vrai de dire que Constantinople fut rebâtie sous de plus funestes presages, que Rome n'avoit été fondée. Ils accusent Constantin d'avoir fait mourir sa femme *Fauste* & son fils *Crispe*, pour de moindres sujets que Romulus ne fit mourir son frere Remus. Mais outre que si l'on veut suivre le fil de l'Histoire de Zosime, il paroitra que cela arriva long temps avant que Constantin songeât à rebâtir Byzance, & même avant qu'il fût Chrétien: le proverbe fera toujours véritable, que les Grands hommes ne sont pas sans défauts, non plus que le soleil n'est pas sans tache: outre que Zosime dit lui même que *Fauste* femme de Constantin & *Crispe* son fils furent faits mourir, parce qu'entre autres crimes on soupçonnoit celle la d'adultere, & celui ci d'inceste. Mais quoi qu'il en soit Byzance a toujours retenu le nom de

de Constantinople, particulièrement parmi les Latins & les Chrétiens d'Europe. Car pour ce qui est des Turcs & des autres peuples d'Asie d'Afrique & d'Europe ils l'a nomment à présent *Stambol*, qui signifie *Abondance de foi* sans qu'on sache pourtant la vraie Etymologie de ce nom, car celle que nous venons de rapporter est contredite par les Sçavans qui la tirent d'auteurs.

Quoi qu'il en soit *Chrysokeras*, *Acropolis*, *Lygos*, *Byzance*, *Antonina*, *Anthuse*, *la Nouvelle Rome*, *Constantinople*, *la Ville Eternelle* & *Stambol*, comme on la voudra nommer, est cette ville celebre, située à l'extrémité de la Thrace à peu près au 41. degré de Latitude Septentrionale, & environ le 57. de longitude; Elle occupe toute cette étendue de terre qui est depuis l'emboucheure du Canal de la Mer Noire, & qu'on appelle le Bosphore de Thrace jusqu'à la Propontide, ou Mer-Blanche, & qui de là s'écartant des deux côtes forme ce beau Port également feur & agreable pour les Vaisseaux, & le plus abondant en toute sorte de poisson qui se puisse trouver en aucun endroit du monde, comme nous l'avons dit vers la fin du Chapitre neuvieme.

Cette langue de terre, ou si l'on veut, cette Presque-Isle où est située Constantinople, commence à se séparer de la Terre ferme, afin de s'étendre entre deux Mers, depuis le Château des sept Tours, jusqu'à la pointe du Serrail, & de là s'élargissant du côté de la Terre ferme, elle fait un grand demi cercle qui forme le Port de la ville, jusqu'à une petite Riviere qui vient se décharger dans la Mer, à l'eau salée de laquelle mêlant son eau douce, elle sert à rendre ce Port plus commode & plus agreable.

Depuis l'emboucheure de cette petite riviere d'eau douce, où l'on a le Cimetiere des Juifs, par derrière la ville il y a une suite presque toute droite d'une double muraille plate, flanquée en divers endroits de quelques tours quarrées, & elle

va ainsi jusqu'au Château des Sept Tours: de sorte que la figure de la ville, comme nous l'avons remarqué en décrivant notre arrivée à Constantinople, est celle d'un Triangle, qui ne ressemble pas mal à une harpe, ou à une corne d'abondance, dont le haut est attaché à la Terre ferme, & les deux autres côtes sont baignez des eaux du Canal de la Mer Noire & de celles de la Propontide. Chacune de ces murailles est accompagnée d'une large fossé, mais on pourroit mieux nommer celle de dehors une fausse braye ou sous-rempart, puis qu'elle n'a que la hauteur d'environ dix pieds. Les Canoniers, tant celles qui sont dans la Courtine que celles des Tours, la rendent considerable, & sont bien au nombre de deux cent cinquante. La seconde muraille ou celle de dedans est de la même forme, mais plus haute; car elle a pour le moins trois brasses depuis le fonds jusqu'aux embrasures, desorte que celle de dehors en peut être couverte & défendue. Elles sont l'une & l'autre en quelques endroits de pierre de taille, & en d'autres elles sont de brique.

On dit que cette double muraille, du côté de la terre fut bâtie par l'adresse d'un certain *Cyrus* Gouverneur de Constantinople sous le Regne de Theodose le Jeune. Cet ouvrage plut tellement au peuple qu'il en donna des marques de joye publique, & qu'il fit à son honneur des vers qu'on entendoit chanter par toutes les rues: ils disoient en substance que Constantin avoit à la verité bâti la ville, mais que *Cyrus* l'avoit augmentée & embellie; Et l'on proposa même de changer son nom de Constantinople qui sembloit un peu trop long, en celui de *Cyropolis*. Theodose en conceut de la jalousie, & pour récompenser *Cyrus* d'avoir ainsi enfermé la ville, il le fit enfermer lui même d'une maniere bien plus étroite, en le confinant dans un Cloître, où il mourut de déplaisir.

Le Chateau des sept Tours, qui joint ces murailles du côté de la Terre,

re, à celles du côté de la Propontide, est la premiere chose de Constantinople qu'on rencontre. C'étoit autrefois une des portes de la ville, & elle consistoit en quatre grosses tours. On l'appelloit la *Porte dorée*, soit parce que les ornemens dont elle étoit enrichie étoient en effet dorés, ou parce qu'à l'occasion des entrées de Ceremonie qui se faisoient ordinairement par cette porte, on voioit la dorure, c'est à dire la pompe & la richesse de Constantinople.

Entre ceux qui ont fait une entrée magnifique par cette Porte, on conte le Pape Jean I. du nom, qui y fut receu avec toute la pompe & toutes les acclamations possibles, & ce n'étoit pas tant parce qu'il étoit envoié par Theodoric Roi d'Italie, à l'Empereur Justin le Vieux, que parce qu'étant introduit par cette Porte Dorée, il rendit, suivant la Tradition de l'Eglise Romaine, la vue à un aveugle, & qu'il vint à Constantinople pour accorder les differens qui étoient dans ces temps fâcheux, entre les Catholiques, & les Ariens, de qui Theodoric suivoit le parti. Ce fut dans cette entrevue du Pape & de l'Empereur, que Justin à ce qu'on pretend, introduisit la coutume qui s'est toujours gardée depuis, que les Empereurs receussent les marques & les titres de l'Empire au nom, ou de la main des Papes.

Aux quatre anciennes Tours de cette porte Mahomet II. qui prit la ville de Constantinople en ajouta encore trois neuves, afin d'en faire un Chateau qui fût assez fort pour y conserver les Thresors de l'Empire. Il a servi long temps à cet usage; mais a present il ne sert que d'une honnête prison, où le Grand Seigneur tient renfermez ses Esclaves les plus distinguez qui ont en eouru sa disgrâce, & quelques autres prisonniers d'Etat. Si ce sont des Chrétiens, on permet aux Prêtres d'y entrer, pour y dire la Messe dans une certaine petite chapelle, & pour leur administrer les Sacremens

en toute liberte. Et même si ce sont des Chevaliers de Malte, ou d'autres personnes de grande qualité, on leur accorde la liberte de sortir & d'aller se divertir pour quelques jours, soit dans la ville, soit à la Campagne, pourveu seulement qu'un Ambassadeur, ou quelque autre personne d'importance demeurant à Constantinople cautionne leur retour, & promette de les représenter quand l'*Aga* ou Gouverneur des sept Tours les redemandera. Cette civilité des Turcs adoucit un peu le chagrin de ceux que leur sort malheureux a reduits à être ainsi renfermez. Autrement ce seroit une chose bien triste pour des personnes innocentes, & qui n'ont commis aucun crime, comme un Chevalier de Malthe par exemple, de se voir condamné à une prison perpetuelle, telle qu'est celle des sept Tours: car pour les prisonniers de guerre, ils n'y demeurent que jusqu'à ce que la paix soit faite. Le malheureux Prince Sultan Osman y finit ses jours d'une maniere bien tragique l'an 1622. Hussein-Basfa y fut étranglé, & l'on y voit encore son tombeau dans le jardin, au moins à ce que disent les Turcs: Car depuis que Monsieur de Beaujeu, Chevalier de Malte, trouva l'occasion de s'en sauver, on n'a plus voulu y laisser entrer aucun étranger, de crainte qu'ils ne reconnussent les endroits foibles de ce Château. Il avoit été pris prisonnier dans une expedition contre les Infideles, & pendant quinze ou seize ans qu'il y avoit demeuré, on lui avoit toujours refusé sa liberte, quoi qu'il offrit de grosses sommes pour sa rançon.

Au dehors des murailles tout auprès d'une des Tours qui faisoit autrefois la Porte dorée, il y a deux grands Bas-reliefs de marbre blanc, dont l'un représente un jeune homme qui dort appuyé sur son bras, avec une Deesse qui descend du Ciel un flambeau à la main. Peut être est-ce Endimion, & Diane qui le vient voir. L'autre représente, si je ne me trompe, les neuf Muses

avec le Cheval Pegase. Mais l'une & l'autre de ces Antiques, quoique d'une assez bonne main, ne sont pas pourtant assez bien exécutées, pour faire dire aux connoisseurs, comme quelques voyageurs ont fait, qu'on n'a rien en Europe qui soit à comparer pour la délicatesse du Ciseau, ni qui soit si bien entendu & si hardi, que ces deux figures, & qu'il faudroit faire un présent au Caimacan de Constantinople, & à l'Aga des Sept Tours, pour en obtenir la permission de transporter ces deux morceaux de Sculpture.

Tour de Belizaire.

En allant par Mer de ce Château des Sept Tours au Serrail, on rencontre à main gauche une Tour carrée qui est dans la Mer à environ vingt pas des murailles de la Ville. Les Habitans la nomment la Tour de Belifaire, & ils ajoutent que cet illustre General, pour récompense des importans services qu'il avoit rendus à l'Empereur Justinien contre tous ses ennemis, tant en Asie qu'en Afrique & en Europe, fut renfermé dans cette Tour, après avoir été depouillé de tous ses biens, & réduit à la dernière nécessité, & qu'après qu'on lui eut crevé les yeux, il fut contraint pour ne pas mourir de faim, de pendre un petit sac au bout d'un bâton au travers d'une fenêtre, & de crier aux passans, *Donnez s'il vous plaît une obole au pauvre Belifaire, que l'en vie, & non aucun crime qu'il ait commis, a réduit au triste état où vous le voyez.*

Tout auprès de l'endroit où est cette Tour, il y avoit autrefois un Port pour les Galeres, où les Empereurs Theodosé, Arcadius, & plusieurs autres qui leur ont succédé, tenoient leurs vaisseaux; Mais aujourd'hui il n'en reste rien qui puisse faire juger qu'il y ait jamais eu là un Port, non plus qu'en tirant un peu plus loin vers le Serrail, où Julien l'Apostat en avoit fait faire un autre qu'il nomma Julien de son nom, & qui depuis fut nommé *Port de S. Sophie*, parce qu'il étoit vis à vis de l'endroit où cette Eglise est bâtie.

Directement derrière ce Port des Galeres, on voit par dessus les autres bâtimens la *Colonne Historique* dont nous avons déjà parlé.

En continuant toujours son chemin vers le Port, le long des murailles de la Propontide, on ne trouve rien qui mérite qu'on arrête sa Caique, si ce n'est lors qu'on approche des Jardins du Serrail, dont pourtant je ne saurois dire que peu de chose, parce qu'on ne les peut voir que par dehors.

Fontaine Sainte.

Un peu plus loin on voit une Fontaine pour laquelle les Grecs ont une grande veneration pendant toute l'année, mais sur tout le jour de la *Transfiguration*. Alors ils se rendent en foule à cette Fontaine qu'ils appellent *αγιείσμα*, c'est à dire *Sainteté*, & c'est afin de faire boire de ses eaux à leurs malades qu'ils entrent jusqu'au cou dans le sabbé qui est autour. Ils disent des merveilles de la vertu de ces eaux, & dès que les malades en ont bû ils se deterront. Ils ne font pas cela aux malades seulement, on en voit par centaines qui se portent bien, qui pratiquent la même chose, & s'ils ne s'y mettent pas jusqu'au cou, il s'en faut fort peu.

Les Grecs ont une infinité de ces Fontaines miraculeuses. Il n'y a presque pas une ville, ni un bourg, où l'on n'en trouve quelque une & s'il n'y en a point dont la vertu vienne naturellement de quelque veine métallique ou minérale qui s'y rencontre, les *Papas* ou Prêtres Grecs savent bien leur en attribuer quelque une, & la faire trouver dans quelque puits autour de leurs Eglises, où elles produisent reellement de bons effets, si ce n'est pour ceux à qui ils en font boire, au moins est ce pour eux mêmes.

On dit que le Grand Seigneur qui se divertit à cette bizarre devotion des Grecs, se tient ordinairement ce jour là à sa fenetre sans pourtant que personne le puisse voir.

Fenetre

On voit auprès de cet endroit une grande Fenetre par où l'on jette de nuit dans la Mer ceux qu'on étrangle dans le Serrail, & l'on tire en même temps

par où l'on jette ceux qu'on à étranglez.

temps autant de coups de Canon qu'il y a de ces malheureux qui finissent ainsi leur vie.

Kiosk du Bostangi-Bachy.

Assez pres de la Fontaine dont nous venons de parler on rencontre le Kiosk du Bostangi Bachy, ou Intendant des Jardins. C'est un Pavillon, ou grand Balcon couvert, qui est en dehors des murailles du Serrail, & qui a sa vuë sur une grande partie de la Propontide & du Bosphore de Thrace. Les Turcs prennent un grand plaisir à ces sortes de Pavillons, & il y a tres peu de Serrails ou il n'y en ait plusieurs, quelques uns au milieu des jardins, afin d'y pouvoir mieux prendre le frais, les autres sur le bord de l'eau, si elle passe auprès, & les autres sur le haut des maisons en maniere de platte forme couverte.

Ces Kiosks sont tres propres à entretenir l'humeur réveuse des Turcs. Ils se mettent là dedans sur un Sopha ou Estrade, avec une pipe de Tabac & quelque *Flingeans* ou tasses de Caffé, & ils y demeurent quelquefois deux ou trois heures en compagnie, sans se rompre la tête à force de parler. On ne s'y exprime jamais qu'à demi-mots, encore font ils souvent interrompus par un coupe de Caffé. Ils le boivent extrêmement chaud.

Ce Kiosk du Bostangi-Bachy n'est pas si fréquenté que les autres, parce que, comme cet Eunuque à la quatrième charge de l'Empire, il n'a pas le temps d'y aller prendre le frais, ni de jouir des agrémens que la beauté de la situation de ce lieu présente à la vuë. Il est assez occupé des affaires du Serrail, & à donner ordre aux autres maisons de plaisance du grand Seigneur dont il a l'Intendance, outre la direction qu'il a encore de toutes les villes & de tous les villages qui sont sur les rives du Bosphore & de la Propontide, qui dependent de sa Jurisdiction. On entre dans ce Kiosk par dedans le jardin du Serrail, & l'on en sort de l'autre côté par une petite porte qui a un degré qui vient rendre au bord de la Mer.

La premiere chose qu'on rencon-

tre ensuite en avançant toujours le long des murailles de la ville, qui servent ici de clôture au Serrail, est une quantité de pieces de Canon qui sont la plus part pointez à fleur d'eau pour defendre l'entrée du Serrail & du Port, au cas que quelqu'un voulût les forcer.

Canon pour la sécurité du Serrail & du Port.

La plus grosse & la plus considerable de toutes, est celle qui tira le dernier coup, lors de la prise de Bagded, & qui par le desordre qu'elle y fit, obligea la ville de se rendre à Sultan Murat. On la conserve bien plus soigneusement que les autres, & l'on a fait faire une chambre expresse pour la mettre.

L'on ne tire jamais ces picces, quoi qu'elles soient toujours chargées, si ce n'est le premier ou le second jour de la Lune du *Bairam*, auquel on en tire quelques unes pour avertir les *Musulmans* que la Fête solennelle du *Bairam* est arrivée, & que comme le *Ramazan* est fini, ils ne sont plus obligez de jeûner. On les tire aussi quelquefois à l'occasion des jouissances publiques, comme lors que le Grand Seigneur a pris quelque Province ou quelque ville. Autrement on ne s'en sert point, à moins qu'il n'arrivât que quelque vaisseau voulût entrer dans le Port, ou en sortir sans ordre, ou bien que quelque Officier de marque fût condamné pour quelque crime à être jeté dans la Mer. Alors on en tire un coup, comme nous avons déjà dit.

Au milieu de ces pieces de Canon se void une des quatre Portes du Serrail, savoir celle des jardins, on l'appelle *Bostan-Capi*. Elle est flanquée de deux grosses Tours rondes, chacune couverte de son Pavillon, & accompagnée de deux gros cypres, & d'autres arbres qui sont hors du Serrail sur le bord de la Mer.

Porte du Jardin du Serrail.

Au pied de ces Tours il y a deux Compagnies de *Bostangis* ou Jardiniers, qui sont les *Capigis*, ou gardes de cette Porte, par laquelle on ne sauroit entrer ou sortir que par la permission de ces deux gardes, qui ne l'accordent pas aisément. Il n'y a que les seuls Officiers du Serrail qui entrent par cette Porte. Les

Sultanes s'en servent aussi, lors que le Grand Seigneur les veut mener sur le Canal de la Mer-Noire, ce qui ne leur arrive pas souvent, ou bien lors qu'elles vont au Serrail de Scudaret qui est presque vis à vis de cette Porte.

Autrefois cet endroit portoit le nom d'*Acropolis*, ou Pointe de la ville, parce que c'est l'extrémité de cette langue de Terre sur laquelle Constantinople est bâtie, on l'appelle à présent la Pointe du Serrail ou *Sarai-Bournu*.

Après qu'on a doublé cette Pointe du Serrail & passé une petite Fontaine où la plus part des vaisseaux vont faire de l'eau, on approche de deux autres Kiosks ou Pavillons, que Sulran Soliman fit bâtir sur le bord de la Mer, afin de voir plus à son aise entrer & sortir ses vaisseaux de guerre, qui étoient bien plus nombreux & en meilleur état qu'à présent, & pour en donner aussi le divertissement à ses Sultanes.

Le premier de ces Kiosks étoit pour ses femmes dont il avoit un grand nombre. Il est bien plus haut que les autres, & il a son entrée par dedans le Serrail, sans qu'on puisse être vu. Il est bâti en long sur des arcades & il a trois belles chambres, chacune desquelles est ornée de plusieurs Coupoles dorées, & d'une espèce de petites Alcôves, qui ont leurs Sophas, leurs Matelas, quarreaux, tapis de pied, & tout ce qui en dépend, dont la richesse repond à la magnificence des Princes Ottomans. Ces *Sophas* ou Estrades sont auprès des fenêtres qui ont des jalousies, afin que les Sultanes puissent regarder à leur aise tout ce qui se passe dehors, sans

courir risque qu'on les voye, ce qui seroit un grand crime pour elles, & pour ceux qu'on sauroit qui les auroient vuës. Mais les ornemens du Kiosk des Sultanes n'ont rien que de bourgeois en comparaison de la grande Salle de l'autre. On ne peut rien imaginer au monde de plus propre. Le marbre, les Colannes, les jets d'eau artificiels, les riches tapisseries, les galeries qui regnent tout autour, la belle vuë qu'on a de tous les côtés, & les balustres dorez & ciselés, en font un Palais enchanté. On trouve quelque fois l'occasion d'y entrer, pourvu qu'on prenne bien le temps qu'il n'y a plus que les gardes, & encore leur faut-il bien garnir les mains.

Comme ces Pavillons ne sont bâtis sur le bord de la Mer qu'afin de prendre le divertissement de l'eau, il y a toujours auprès de ce Kiosk cinq ou six petites Galeres, quelques grandes Caiques, & autres barques legeres, toutes prêtes à prendre le Grand Seigneur & sa suite, quand il veut s'aller divertir sur le Canal. Ces galeres & ces barques sont fort proprement dorées & peintes par tout, même les rames, les avirons, & les crocs le sont depuis un bout jusqu'à l'autre, pour contribuer de leur côté au divertissement que le grand Seigneur va souvent prendre sur le Bosphore, quand il se trouve à Constantinople.

Lors qu'on a passé ces Kiosks, les murailles qui ferment le Serrail commencent à se separer de celle de la ville, & montant jusqu'au pres de l'Eglise de S. Sophie, où est la Porte de ce Palais, elles descendent ensuite vers la Propontide au dessus du Kiosk du Bostangi-Bachy.



CHAPITRE XII.

Traité de quelques particularitez concernant la Religion des Turcs.

Comme ce n'est qu'avec beaucoup de retenuë & tres rarement que les Turcs veulent s'entretenir avec ceux qu'ils appellent Infideles, des choses qui regardent leur Religion, il est tres difficile de s'en instruire à fonds par eux mêmes, à moins qu'on ne leur donne l'esperance de se vouloir faire *Musulman* (c'est ainsi qu'ils appellent leurs fidelles.) C'est donc principalement par leurs livres qu'on peut parvenir à la connoissance de leurs mysteres, quand on est assez heureux pour les recouvrer, ce qui est tres difficile. D'autre côté tous ceux qui voient ne sont pas instruits dans la Langue des Turcs, & ainsi il faut qu'ils ignorent les choses qui sont écrites en cette Langue. Comme donc je l'ignoreis aussi, je n'ai pu m'en instruire que tres superficiellement, par les *Musulmans*, de sorte que je n'entreprendrai pas d'informer ici le Lecteur par ma propre experience, de ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion de Mahomet. Cependant comme je ne doute pas qu'il ne soit bien aise de trouver ici quelque chose qui regarde la Religion des Turcs, & les principaux points de leur creance; & que j'ai remarqué qu'il y a quelques auteurs qui ont penetré assez avant dans ces Mysteres, & entre autres M^r. Ricaut Secrétaire de Monsieur Winchelsey Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, & les S^r. Thevenot & Grelot; je me persuade que le Lecteur ne sera pas fâché que j'emprunte ici quelque chose de ce que ces M^r. ont mis en lumiere & que je prenne d'eux pour l'instruction de ceux qui liront cette Histoire, ce que je ne pourrais tirer de mon propre fonds. Au reste j'ai

crû devoir donner cet avertissement, parce que je ne veux avancer ici comme de moi même, ce que dont j'ai une connoissance certaine. Quoi qu'au reste parmi ce que je rapporterai de ces Messieurs, il y ait plusieurs choses où j'ai été confirmé dans mes voiajes, par l'instruction que j'en ai prise en divers endroits.

Depuis que Mahomet II. eut pris la ville de Constantinople, & qu'il eut fait son entrée dans l'Eglise de S. Sophie, le Temple que les Empereurs Chrétiens avoient dédié à la Sagesse Eternelle du Fils de Dieu, n'a plus servi à la celebration des divins Mysteres de la Religion Chrétienne, & depuis le 29. Mai 1453. que la Domination des Grecs fut renversée par ce funeste malheur, on n'a plus exercé dans cette Eglise d'autre culte Religieux que le *Namas*, c'est à dire la Priere ordinaire des Mahometans. Mais comme on peut considerer ce *Namas* à trois egards, savoir, ou par rapport à celui qui prie, ou par rapport au Prochain, ou bien enfin par rapport à Dieu; ils distinguent aussi entre ce qu'un bon *Musulman* doit faire avant la priere publique, pendant qu'il prie, & apres qu'il a prié, afin de s'acquitter dignement de ce qu'il se doit à soi même, de ce qu'il doit à son Prochain, & de ce qu'il doit à Dieu conformément à la Loi.

Les choses qu'un bon *Musulman* doit faire avant que de prier, se rapportent selon eux, à cinq Points. Le premier, c'est de croire les Articles de la foi Mahometane; Le second, d'etre circoncis; Le troisième, de pardonner à ses ennemis; Le quatrième de crier de dessus les minarets pour appeler le monde à la

Priere, ou d'aller à la Mosquée lors qu'on est ainsi appelé, & le cinquième de se laver, ce qui est une préparation immédiate à la Priere: Ils sont fort soigneux observateurs de cette Ceremonie, comme nous l'avons déjà remarqué.

D'autres disent que l'observation de cinq Articles, nonobstant les différentes explications de leur créance, fussent pour passer pour un vrai fidele. Savoir premierement de tenir nettes toutes les parties de son corps, & d'être propre en ses habits. II. de prier cinq fois le jour. III. d'observer le *Ramazan* ou Jeûne d'un mois. IV. d'accomplir le *Zeket* c'est à dire de donner l'aumône, selon la règle qui leur en a été prescrite par leurs quatre Docteurs dans un certain Livre nommé *Afan Embela* & V. d'aller, s'il leur est possible, en pèlerinage à la Mecque.

Articles de la Créance Mahometane.

Mais on peut dire que tous les Articles de la Créance Mahometane sont compris en deux points. Savoir, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Prophete ou son Envoié, car le mot *Rezul-alla* signifie, disent ils, plutôt Envoié que Prophete.

Tout le monde sçait que Mahomet, homme dont la conduite n'étoit pas fort réglée, & qui étoit assez libertin dans toutes ses manieres, étoit de son premier état un gardeur de Chameaux, & qu'assisté du moine Sergius il fut l'inventeur de ces deux Articles, & de plusieurs autres qui passent tous sous le nom de Créance Mahometane.

Il y en a qui croient que la Créance d'un seul Dieu ne s'est introduite chez les Turcs que par occasion. Le Sr. Grelot dit que si l'on en veut croire *Jacoub-Elkindi*, auteur dont les Ecrits se trouvent en Syrie, Sergius lors que l'Alcoran fut dressé, envoya Mahomet à quelques Arabes Idolâtres, qui adoroient une certaine grande statuë à qui ils avoient donné le nom de *Hacbar*, c'est à dire le *Tres-Grand*, afin de leur dire qu'étant l'Ambassadeur de

Dieu, il leur venoit commander de sa part de n'adorer plus les Idoles, comme ils avoient fait jusques là, mais de ne reconnoître désormais qu'un seul vrai Dieu, qui étoit celui qui l'envoioit vers eux. Ces Arabes, qui étoient accoutumés depuis long temps au culte de leur *Hacbar*, ne voulurent point lui déferer, & ils lui objecterent ces paroles. *Si nous n'adorons qu'un seul Dieu, & que ce soit le vôtre, que deviendra nôtre Hacbar?* Mahomet ne sachant que répondre à cela, retourna vers Sergius afin de se conseiller avec lui là dessus, & jugeant qu'il étoit d'une extreme importance d'attirer à sa nouvelle Loi ces Arabes Idolâtres qui étoient en tres grand nombre, & voisins de la Montagne de Sina où il avoit été Moine, leur renvoia ce nouveau Legislatteur, afin de leur faire accroire qu'ayant depuis consulté Dieu sur leur réponse, le Ciel étoit content qu'ils continuassent toujours la même vénération pour leur *Hacbar*, pourvu qu'ils adorassent aussi Dieu, & que pour marque de cela, désormais tous les bons *Musulmans* ou vrais fideles seroient appelez à la priere au nom de Dieu & de *Hacbar*. Les Arabes Idolâtres s'y accordèrent, & l'on n'entendoit plus parler parmi ces pauvres aveugles que de l'Invocation de Dieu & de *Hacbar*, jusq'au ce que Mahomet s'étant rendu puissant fit ôter cette Idole de leurs Temples, & y mettre ces mots en grosses lettres Arabes *Alla ou Habar (Dieu & Hacbar)* que les *Musulmans* ont depuis employé pour appeler le monde à la Priere. C'est là le sentiment de cet ancien auteur *Jacoub Ebni Isaac Elkindi*, qui a vécu environ l'an 800. de Jesus Christ, un peu moins de deux cens ans apres Mahomet.

Les Turcs n'adorent donc qu'un seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, & maitre absolu de toutes choses. C'est aussi pour cette raison qu'ils ne veulent souffrir dans leurs Mosquées aucune image de ce qui a eu vie, ni en platte peinture

ture ni en bossé, & s'il en est resté quelques unes en Mosaique que la superstition de quelques anciens Chrétiens avoit fait mettre dans l'Eglise de S. Sophie, c'est qu'étant placées trop haut & dans quelques coins obscurs, les Turcs, qui lors qu'ils sont dans leurs Temples ont toujours la vue baissée, n'ont pas encore remarqué s'il y en a, ou, que s'ils s'en sont aperçus, ils n'ont pas voulu dresser d'échaffauts assez hauts pour y monter, afin de les aller effacer. Car il est aisé de remarquer qu'ils l'ont fait dans tous les endroits où on les pouvoit apercevoir, & sur tout dans ceux qui n'étoient pas trop elevez, car ils ont défiguré toutes ces Images avec de longs bâtons, ou les ont même entièrement effacées en passant de la chaux par dessus.

Le second article de la Créance des Mahometans, suivant Mr. Grelot, comprend en abrégé toutes les rêveries & toutes les extravagances de l'Alcoran & de tous ses Commentaires, comme de croire que Mahomet est l'Envoié de Dieu, & qu'il ne peut jamais y avoir de vérité plus certaine que ce qu'il leur a laissé, soit par écrit, ou par Tradition &c. Et comme cet article est la source de tous les autres, il n'est pas nécessaire de rapporter ici les visions qu'ils ont sur la Création du Monde, sur sa conservation, & sur le moiens dont Dieu se sert pour les sanctifier & pour les sauver, non plus que plusieurs autres imaginations qui ne s'accordent gueres avec la droite raison, & dont pourtant leurs esprits & leurs livres sont remplis. Ils ont au sujet du Paradis & de la félicité éternelle des pensées tout à fait charnelles. Car ils croient bien à la vérité qu'il y aura alors une vue bien-heureuse de Dieu, mais ils y ajoutent aussi un assouvissement de toute sorte de voluptez charnelles, & même ils y donnent place à plusieurs bêtes, comme le mouton d'Abraham, le veau de Moïse, la fourmis de Salomon, le Perroquet de la Reine de Saba, l'âne d'Esdras, la baleine de Jonas,

le chien des Sept Dormans, & le Chameau de Mahomet.

Ils ont tous les Prophetes en grande vénération, & ont du respect pour leurs sepulcres; mais principalement ces trois *Moïse, Issa Peo Kamber*, ou *Jesus Christ*, qu'ils ne reconnoissent pas néanmoins pour Fils de Dieu, & qu'ils ne croient pas qui ait été crucifié, & *Mahomet*, qu'ils tiennent pour le plus grand de tous.

Lors que Mahomet donna sa Loi, il se forma en partie sur les Loix des Juifs, & en partie sur celles des Chrétiens, empruntant des unes & des autres ce qui lui sembloit le plus propre, & s'accommodant tellement aux deux partis, qu'il pût attirer aisément à sa Secte, tant les Juifs que les Chrétiens Schismatiques, & en grossir le nombre de ses Disciples.

Et afin d'avoir un Sacrement pour les siens, il choisit celui des Juifs en recevant la *Circoncision*, laquelle il estima plus commode pour soi, & d'une origine plus ancienne que le *Baptême* des Chrétiens qui lui sembloit trop simple.

Il mit pourtant cette différence entre sa Circoncision & celle des Juifs, qu'on ne la devoit pas administrer aux enfans huit jours apres leur naissance, mais lors qu'ils auroient onze ou douze ans, auquel temps non seulement ils sont en état de rendre raison de leur foi, & de faire de bouche cette confession *la illah illalah, Mehemet resul alla* c'est à dire, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, Mahomet est son Prophete*; mais aussi d'en comprendre le sens: Outre qu'il y a encore cette petite différence entre la Circoncision des Mahometans & celle des Juifs, que ceux ci apres avoir coupé le prépuce, déchirent avec les ongles & redoublent avec les doigts la petite peau d'embas, que les Anatomistes nomment le *Frem*, au lieu que ceux là se contentent de couper le prépuce.

Après donc qu'il se fut fait circoncire, il commanda à tous ses Sectateurs d'en faire autant, soit que

Circoncision des Turcs.

que ce fût pour mieux reconnoître les corps de ses Musulmans qui seroient morts dans les guerres qu'il faudroit entreprendre & soutenir pour l'introduction & pour le maintien de ses Loix, afin de les honorer comme des Martyrs apres leur sépulture, soit comme nous avons dit, afin d'attirer plus aisément les Juifs à ses erreurs par cette conformité de Cérémonie, soit enfin que ce Législateur impur par cette fautive affectation d'une pureté extérieure voulût cacher plus aisément aux yeux du monde les impuretés de son ame. Quoi qu'il en soit il obligea ceux qu'il avoit déjà engagé dans ses erreurs, à se faire ôter le prépuce, parce que comme quelque uns le prétendent, cette partie pouvant aisément cacher quelques salutes, il pourroit arriver qu'un Mahometan qui viendroit à prier Dieu sans s'être parfaitement purifié, ne fût pas exaucé de Dieu, mais regardé de lui comme *Mordar*, c'est à dire comme un Infidèle, impur & souillé.

Cette Circoncision que les Turcs appellent *Schoumet*, n'est regardée que comme une marque de l'obéissance qu'ils rendent à la parole non écrite de Mahomet, car il n'en a rien écrit dans son Alcoran; mais voyant qu'il avoit déjà beaucoup de Sectateurs, & qu'il lui en venoit encore tous les jours davantage, il leur ordonna seulement de se distinguer ainsi, tant des Chrétiens qui ont le prépuce, que des Juifs qui sont circoncis, mais d'une autre manière qu'eux, quoique pourtant les Mahometans admettent leur Circoncision.

Or comme ce seroit une marque de desobéissance à la Loi, que d'être incirconcis, ceux qui ont encore le prépuce, comme les enfans de cinq ou six ans, les Chrétiens & les autres qui n'ont jamais reçu la Circoncision, ne sont point admis aux prières publiques. Il est vrai qu'il n'y a point à la porte de leurs Temples de gens commis pour faire cette recherche: mais si quelque Chrétien, comme il est quelque fois ar-

rivé avoit la hardiesse d'assister à la Prière, & qu'il y fût pris sur le fait, il seroit brûlé tout vif, ou du moins il seroit empalé.

Quoique ceux qui se font circoncire doivent avoir l'âge d'onze ou douze ans, pour les raisons que nous avons déjà dites, il y en a pourtant quelques uns qui le font à sept ou huit. D'ordinaire on ne les circoncit pas plus jeunes, mais bien, plus aagez, comme de quatorze ou quinze ans, & plus, suivant la volonté des parens, parce que cette Cérémonie se peut fort bien différer par pauvreté, lors que celui qui doit être circoncis, ou bien ses parens, ne sont pas en état de faire les frais de la Circoncision, auquel cas ils sont obligez d'attendre que quelque personne puissante se fasse circoncire, afin que se cachant pour ainsi dire sous cette compagnie, ils puissent être dechargés de la dépense.

Quand le jour de la Cérémonie est arrêté, on prépare un festin dans la maison de celui qu'on doit circoncire, & cependant on lui fait prendre ses plus beaux habits, on le fait monter sur un cheval, ou sur un chameau, & on le promene par toute la ville si elle n'est pas trop grande, ou bien, comme cela se pratique à Constantinople, par tout le quartier où il demeure. Ses Camarades d'école, ou ses amis, le suivent tous à pied, en jettant de grands cris de joye, de ce qu'on va le recevoir au nombre des *Musulmans* ou des vrais fidèles. Lors que cette Cavalcade est achevée & que le monde est retourné à la maison l'Imam de la Mosquée du Quartier fait une petite exhortation au sujet de l'opération qui se va faire, apres quoi un Chirurgien aiant mis le jeune homme sur le Sopha ou estrade, deux de ses serviteurs tiennent un linge étendu devant lui, & alors tirant le prépuce le plus qu'il est possible, & le serrant avec une petite pincette tout aupres de la tête, il le coupe avec un rasoir. Cela fait il montre aux assistans la partie coupée qu'il a mise sur le bout de son doigt pour

pour la faire voir à la ronde, criant cependant plusieurs fois *alla Heber ja alla ailla*. Ensuite il bande celui qu'il vient de circoncire, qui fait assez connoître par ses cris quelle douleur lui cause une plaie faite dans une partie si sensible, & les assistans redoublant leurs cris, félicitent la nouveau circoncis de ce qu'il est reçu au nombre des fidèles, apres quoi ils vont prendre place au *Sofra* c'est à dire à la Table, où ils font regalez selon les moiens des parens du nouveau Musulman.

Les libéralitez que les personnes riches exercent à la Circoncision de leurs enfans montent souvent à de grandes sommes, car outre les présents qu'ils font à quantité de jeunes garçons qui se font circoncire à cette occasion & aux dépens de ces personnes riches, outre aussi la dépense du festin qui se fait à toute la compagnie, ils distribuent encore de grandes aumones aux pauvres de leur voisinage, afin que par leurs prières ils attirent la grace de Dieu sur le nouveau Circoncis, & sur toute la famille.

La cérémonie qui s'observe à la circoncision des *Renegats* est presque la même, excepté que comme ce ne font pour l'ordinaire que des misérables, on porte apres eux deux bassins pour y amasser les aumones que la plus part des Spectateurs ne leur refusent point. Ils portent aussi bien que les autres, une fleche dans leur main, laquelle ils tiennent en haut, le fer tourné en bas, pour faire croire à tout le monde qu'ils se laisseront plutôt percer de mille coups, que de renier jamais la foi Mahometane. Mais les gens d'esprit doutent ordinairement de la sincerité de ces nouveaux *Musulmans*, parce qu'ils ont expérimenté depuis longtems que ces sortes de gens qui ont si aisément quitté leur première Religion, de laquelle peut-être ils n'ont jamais été bien persuadés, ne feront pas plus de difficulté d'abandonner la nouvelle qu'ils embrassent & pour laquelle ils soumettent leur corps à une cérémonie si douloureuse. Ce qui leur fait

dire comme un proverbe ordinaire: *Er Kim fena Giour Olmichidi eche ci Musulman olur*. C'est à dire celui qui a été un mauvais Chrétien ne sera jamais bon Turc. Et à dire le vrai tout le mal qui se fait en Turquie vient plutôt du côté de ces Renegats que de celui des Turcs, qui sont ordinairement d'un naturel fort civil & fort traitable, principalement lors qu'ils se rencontrent avec des personnes qui savent s'accommoder à leurs manieres, & s'abstenir des choses qui les scandalisent. Il est vrai que le nombre de ces Renegats est plus grand que celui des Turcs mêmes, & que la plus part des Bassas & de toute leur suite, ne sont que de ces deserteurs de la Religion Chrétienne, ou de celle des Juifs.

Il y a trois sortes de Renegats. Les premiers sont ceux que le sort a fait trouver entre les enfans de Tribut que le Grand Seigneur leve de temps en temps par tout son Empire: les seconds, ceux qui changent à dessein de Religion, peut être dans l'esperance de rendre leur condition meilleure: & les troisièmes, ceux qui ne le deviennent que par la crainte des châtimens qu'ils ont peut-être mérités pour quelque faute qu'ils auront commise, ou bien à cause du mauvais traitement des maîtres qu'ils ont eu le malheur de rencontrer: mais le nombre de ces derniers est le moindre.

Les Esclaves des Turcs ne sont pas si malheureux qu'on se l'imagine d'ordinaire. Ils sont souvent les seconds maîtres de la maison, & l'on a même des exemples d'Esclaves qui se trouvoient si bien chez leurs *Agas*, qu'après en avoir obtenu la liberté, & être retournez en Europe, où ils ne trouvoient pas ce qu'ils avoient esperé, ils sont retournez en Turquie pour s'engager une seconde fois de leur bon gré à une servitude qui leur avoit semblé d'abord insupportable. Ces Esclaves sont heureux dans leur malheur, lors qu'étant en quelque ville considérable ils rencontrent un bon Maître, & qu'ils ont quelque talent.

Car ils sont aimez de leurs maitres, qui ne les empêchent point d'aller à l'Eglise & d'y faire leurs devotions. Ils sont aussi assez souvent dans la bonne grace de leurs Maitresses, qui par la compassion qui est naturelle au sexe, adoucissent par quelques gratifications & par quelques précautions, la rigueur de la servitude. Ainsi ce n'est pas une condition si malheureuse qu'on se l'imagine que d'être esclave d'un Mahometan. On y en trouve rarement qui soient contraints par leurs maitres d'abjurer leur foi ; Et quoi que les bons Musulmans se fassent une loi d'exhorter au moins trois fois le jour ceux qu'ils ont en leur puissance à embrasser l'Alcoran, il s'en trouve très peu pourtant qui les y forcent par de mauvais traitemens.

Il faut que j'ajoute encore au sujet de la circoncision, que le lieu de cette Ceremonie sanglante n'est point fixé, non plus que le temps, ni le choix de la personne par qui elle se doit faire, ou aux bains, ou à la maison, par un *Imam*, aussi bien que par un Chirurgien, quand il y en a un. Car comme c'est simplement une marque du Mahometisme, & non pas un Sacrement, on en trouve la célébration bonne sans distinction, en tout temps, en tous lieux, & par toutes sortes de personnes.

On n'attend pas cette Ceremonie pour donner le nom aux Enfans, car quoi qu'il y ait un Parrain ou Compere, ce n'est pas pour donner le nom. Cela se fait à la maison, dès que l'enfant est né, lors que le Pere par une louable coutume prend l'enfant entre ses bras, & l'élève en haut pour l'offrir à Dieu, & lui mettant en suite quelques grains de sel dans la bouche, le nomme par son nom en disant, *Dieu vueille N. N. que son St. Nom te puisse toujours être aussi agréable que ce sel qui est en ta bouche, & qu'il t'empêche d'avoir du goût pour les choses de la Terre.* Pour ce qui regarde ceux qui meurent jeunes & avant que d'avoir reçu la Circoncision, on estime qu'ils sont sauvez

par celle de leurs Peres, & l'on se contente de leur rompre le petit doigt de la main gauche, pour marquer qu'ils n'ont point été circoncis.

Enfin s'il arrive qu'un Juif se vieille faire Mahometan, on ne le circoncit point, parce qu'il est déjà. Car quoi que la Circoncision des Juifs differe un peu de celle des Turcs, comme nous l'avons remarqué, elle ne laisse pas de suffire dans cette occasion. On se contente donc de lui faire reciter tout haut la confession de foi des Mahometans, *La illa illalla Mehemet resul alla c'est à dire, Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet est son Prophete.* Pendant qu'il dit cela, il tient le premier doigt élève en haut, & par là il est réputé être Turc. Ils n'ont pas besoin non plus de se faire Chrétiens auparavant, comme plusieurs se le font accroire, car il faudroit si cela étoit qu'ils receussent le Baptême qui est le sacrement de la profession du Christianisme, mais ce Sacrement n'est point du tout en usage chez les Turcs. Peut être cette imagination est-elle venue de ce que, lors que les Juifs embrassent la Religion Mahometane, ils sont obligez de croire de nôtre Sauveur ce que les Musulmans en croient, sçavoir que Jesus Christ est la Parole de Dieu, qu'il a été conçu du Souffle ou de l'Esprit de Dieu & né de la Vierge Marie, qu'il est le Messie &c. Mais cette creance ne les fait pas être Chrétiens pour cela, non plus que les Mahometans ne le font pas, quoi qu'ils croient de Jesus Christ quelque chose que les Juifs n'en croient pas.

Le St. Thevenot rapporte des Mores d'Egypte qu'en ce qui regarde la Circoncision, ils sont encore plus superstitieux que les Turcs, parce qu'ils font circoncire leurs filles, ce que ceux ci ne font pas. Ce sont les femmes qui leur administrent cette circoncision, en leur coupant une petite partie de ce que les Anatomistes appellent *Nym-*

Pardou
des p
me-
ms. Comme il n'est pas moins de l'intérêt de la tranquillité publique de pardonner à nos ennemis, qu'il est certain que notre Sauveur nous l'a expressément commandé, il ne faut pas s'étonner si la Loi des Turcs (qui est un assemblage mal digéré de ce qui leur a paru de meilleur parmi les Chrétiens, les Juifs, & les Idolâtres) recommande à ses *Musulmans* de pardonner à leurs ennemis particuliers: car pour ce qui regarde les ennemis de leur Religion & de leur Etat, ils sont obligez d'en avoir de tout autres sentimens.

Il n'y a donc presque point d'imitiez entre les Turcs, & s'ils ont quelque fois des raisons qui les mercent mal ensemble, ils ne sauroient laisser passer le Vendredi, pour lequel ils ont la même veneration que nous avons pour le Dimanche, sans se reconcilier avec leurs ennemis: Et s'ils ne le peuvent faire, il faut au moins qu'avant que de se mettre à prier Dieu, ce qu'ils sont obligez de faire ce jour là, ils protestent devant Dieu qu'ils pardonnent à leurs ennemis, autrement ils croient qu'ils ne seroient pas exaucez.

Sur ce fondement, il est très expressément défendu à tous les Mahometans, dans toute la Turquie, de faire aucun tort à son prochain, soit de bouche, en lui disant des injures, soit de fait en le frappant, ou en lui ôtant son bien, soit enfin par autrui, en incitant quelqu'un à lui faire du mal. Au contraire il y a des peines établies pour ceux qui viendront à pecher contre cette Loi. Le bâton est la seule plume dont ils se servent pour écrire cette sentence, & pour la faire executer. Aussi disent-ils qu'il est descendu du Ciel, parce qu'il leur retient mieux dans leur devoir, que les Loix les plus saintes n'y servent parmi nous. C'est assez que le *Soubachy* aille de côté & d'autre par les rues pour faire songer aux habitans d'une ville, que le moindre bruit qui pourroit arriver entr'eux, seroit capable de faire tomber, non seulement sur ceux qui l'auroient

excité, mais aussi sur les plus innocens spectateurs, une gresle de coups de bâton, sans qu'ils s'en pussent garantir en criant *Toba Sultanum*, comme ont accoutumé de faire ceux que l'on châtie, & qui demandent qu'on leur pardonne la faute qu'ils ont faite. Dans cette apprehension chacun se tient en repos, & ceux qui seroient d'humeur à quereller n'oseroient laisser emouvoir leur bile, de peur d'être châtié par la bourse, & qu'il leur en coûtât quelque mille *Aspres* s'ils étoient accusés au *Divan*; & encore moins oseroient-ils s'entrebattre, de crainte d'être battus d'une autre sorte: ainsi dès qu'ils voient un commencement de querelle, ils sont obligez sur les mêmes peines de faire leurs efforts pour l'appaiser, & d'ordinaire ils ne quittent point que le différent ne soit vuide. Aussi voit-on la plus part du temps qu'ils les obligent de s'embrasser apres leurs demêlez, & de renouer une amitié, qui seroit rompuë pour jamais, si l'on laissoit agir la passion de deux emportez, faute de s'entremettre de les accorder, comme cela ne se voit que trop en divers lieux parmi les Chrétiens.

Quand ceux qui se querellent ou qui se battent ne veulent point cesser, quelques exhortations qu'on leur fasse, soit de fait en le frappant, ou en lui ôtant son bien, soit enfin par autrui, en incitant quelqu'un à lui faire du mal. Au contraire il y a des peines établies pour ceux qui viendront à pecher contre cette Loi. Le bâton est la seule plume dont ils se servent pour écrire cette sentence, & pour la faire executer. Aussi disent-ils qu'il est descendu du Ciel, parce qu'il leur retient mieux dans leur devoir, que les Loix les plus saintes n'y servent parmi nous. C'est assez que le *Soubachy* aille de côté & d'autre par les rues pour faire songer aux habitans d'une ville, que le moindre bruit qui pourroit arriver entr'eux, seroit capable de faire tomber, non seulement sur ceux qui l'auroient

excité, mais aussi sur les plus innocens spectateurs, une gresle de coups de bâton, sans qu'ils s'en pussent garantir en criant *Toba Sultanum*, comme ont accoutumé de faire ceux que l'on châtie, & qui demandent qu'on leur pardonne la faute qu'ils ont faite. Dans cette apprehension chacun se tient en repos, & ceux qui seroient d'humeur à quereller n'oseroient laisser emouvoir leur bile, de peur d'être châtié par la bourse, & qu'il leur en coûtât quelque mille *Aspres* s'ils étoient accusés au *Divan*; & encore moins oseroient-ils s'entrebattre, de crainte d'être battus d'une autre sorte: ainsi dès qu'ils voient un commencement de querelle, ils sont obligez sur les mêmes peines de faire leurs efforts pour l'appaiser, & d'ordinaire ils ne quittent point que le différent ne soit vuide. Aussi voit-on la plus part du temps qu'ils les obligent de s'embrasser apres leurs demêlez, & de renouer une amitié, qui seroit rompuë pour jamais, si l'on laissoit agir la passion de deux emportez, faute de s'entremettre de les accorder, comme cela ne se voit que trop en divers lieux parmi les Chrétiens.

faire tort, mais elle les a encore insensiblement accoutumés à ne jurer point, & à ne point deshonorer le St. nom de Dieu par leurs blasphèmes, comme il y en a tant d'autres qui le font impunément, quoi qu'ils aient des loix bien plus saintes qu'eux. C'est par cette raison que le plus grand serment qu'ils aient à la bouche quand ils veulent affirmer quelque chose, c'est *valla hebilla*, qui signifie, *par le Dieu que j'aime*.

Mais les Turcs, qui sont les plus éloignés de Constantinople, & qui par conséquent ont plus de fréquentation avec les Chrétiens, & sur tout le petit peuple d'entre eux, se servent des sermens & des juremens des Grecs & des autres, parce qu'ils n'en ont point en leur propre langue, quoique pourtant ils en usent plus par manière de flatterie & de caresses que par invective.

Ils ne sont pourtant pas toujours si modérés, principalement les gens du commun, & quand ils ont à faire avec des personnes d'une autre Religion, ils les maltraitent extrêmement, & au lieu de ces douces paroles *Janum, Ikigusum, Cardache* (*mon cœur, mes yeux, mon frère*) & de quelques autres dont ils ont accoutumé de se servir, on ne leur entend sortir de la bouche que celles de *Giaour, Kupec, diufis* (*infidèle, chien, sans foi*) & autres semblables maledictions.

Mais ceux qui sont un peu élevés au dessus du commun, comme les Marchands & les Jurisconsultes, sont d'ordinaire traitables & fort civils, & lors qu'ils ont pris quelque étranger en affection, ils lui font autant de caresses & de bons traitemens, que s'il étoit de leur pays & de leur Religion, principalement s'il peut s'entretenir avec eux en leur langue.

Voilà pour ce qui regarde le devoir de pardonner à ses ennemis, d'où passant à la prière & à ce qui en dépend, il ne faut pas s'étonner que les Turcs y reviennent si souvent, puisque toute la Religion Mahometane n'est fondée que sur

Heures
de la prière
&c

le nombre des prières. Ils croient que les Juifs & les Chrétiens n'ont pas obéi au commandement que Dieu leur avoit fait de prier, il enjoignit à Mahomet de recommander aux Musulmans de lui adresser leurs prières cinquante fois le jour, mais que celui-ci, prévoyant que ses Sectateurs ne pourroient pas garder ce commandement, fit tant auprès de Dieu qu'il se contenta de la dixième partie, & que ce grand nombre de cinquante prières par jour fut réduit à cinq.

Or comme ils ne peuvent avoir ni cloches ni horloges, il a fallu établir des hommes qui les avertissent par leurs cris, du temps qu'ils doivent aller à la Mosquée, ou au moins prier à la maison. Ces Crieurs s'appellent *Muassins*, de deux mots Arabes *Muaz zin* qui signifient *voix dans l'oreille*. Ils montent aux heures réglées cinq fois le jour sur les Minarets des Mosquées, & s'il n'y en a point, ils vont se tenir debout à la porte, & mettant les pouces dans leurs oreilles, ils crient à haute voix *Alla Heber*, & le reste, selon que l'occasion du jour l'exige.

On avertit donc cinq fois le jour de venir à la prière sçavoir au point du jour, à midi, sur les quatre heures après midi, au coucher du Soleil (ce que les Italiens & les Turcs appellent vingt quatre heures) & environ minuit. La première de ces prières s'appelle *Salem*, ou *Sabah namasi*; la seconde *Eyulai namasi*; la troisième *Kindi namasi*; la quatrième *Accham namasi*; & la dernière *Yatifi namasi*, ou *prière du coucher*.

Les Turcs ne manquent guères ces cinq heures de la prière, mais principalement la première & les deux dernières, car si l'on s'aperçoit que de ces cinq qui leur sont recommandées, ils ne s'acquittent pas au moins de ces trois, ils seroient châtiés severement & exemplairement. Aussi n'y a-t-il rien qui les en puisse dispenser, car s'ils ne sont pas en état d'aller à la Mosquée, ils sont obligés de prier dans l'endroit où ils se trouvent, & même lors qu'ils voient ils sont obligés

gez

de descendre de cheval, comme je l'ai dit ailleurs. Que s'ils voient dans la compagnie d'une Caravane, le *Caravan-Bachy* ou maître de la Caravane, s'arrête, & se tournant vers le *Koblé*, c'est à dire du côté de la Mecque, il crie lui-même, ou il fait crier par un autre, qu'il est temps de prier, sur quoi tous les Turcs sont obligés de descendre & de suivre son exemple. Les Chrétiens qui se trouvent en cette Caravane peuvent s'il le jugent à propos demeurer à cheval, mais il ne leur est pas permis d'avancer chemin, pendant que les autres prient, si ce n'est qu'ils fussent les plus forts, car en ce cas là les Turcs se tirent à quartier pour aller faire leur prière.

Outre ces cinq prières que les Muéffins publient tous les jours de dessus les Minarets, il y en a encore deux autres, sçavoir celle du vendredi qui est leur jour du repos, & celle du *Ramadan* ou Jeûne. La première s'appelle *Salah*, & se fait le matin à neuf heures, & la seconde *Taravié namasi*, & elle se fait à minuit pendant toute la Lune du *Ramadan* sçavoir le quinzième du mois de *Regeb*, & le même jour du mois de *Chaban*. Toutes ces prières, dont les principales se font en langue Arabe, ne durent pas chacune plus d'une demie heure, & les ordinaires pas plus d'un quart d'heure.

Quand la *Salah* du vendredi est achevée les marchands & les artisans peuvent ouvrir leurs boutiques, car ils ne sont pas obligés de chomer leur jour du repos plus longtemps, & ceux qui en ont besoin retournent au travail. Mais les personnes de moyens, & qui peuvent s'en passer sans faire tort à leurs affaires s'en vont chercher compagnie, & passent le temps à ne rien faire.

Le cri des Muéffins n'est pas long à Constantinople. Ils ne disent rien autre chose que *Alla Heber*, ce qu'ils répètent plusieurs fois, en tournant autour des galeries ou petites balustrades des

Minarets, de même que leur confession de foi qu'ils concluent en criant *Abia elfela*, c'est à dire *venez donc à la prière, je vous en avertis*. Quoique ces mots soient Arabes, ils ne laissent pas d'être en usage, & entendus de tout le monde parmi les Turcs.

Les prières sont d'ordinaire fort simples, principalement dans les petites Mosquées, & aux jours ordinaires, mais pendant le *Ramadan* & aux jours de remarque, elles sont bien plus étudiées.

Les Muéffins & ceux qui les accompagnent sur les Minarets pour crier avec eux, sont quelque fois une espèce de concert qui n'est pas désagréable aux oreilles des Turcs, principalement quand ces crieurs s'assemblent sur les minarets de quelque Mosquée considérable, comme celle de Sultan Achmet qui est bâtie dans l'*Hippodrome*, ou lieu de la course des chevaux. Cette Mosquée a six de ces Minarets, & à chacun d'eux, trois galeries qui sont remplies aux jours des grandes fêtes de ces zelez Musulmans qui crient tous ensemble fort haut & de tons différens font une symphonie qui est bien capable de plaire aux oreilles des Mahometans, mais que les Chrétiens ne trouveroient pas agréable.

Monsieur Grelot rapporte sur ce sujet une aventure ou l'imprudence & la jeunesse eurent la plus grande part, & dont la fin fut pourtant fort tragique. Lors, dit-il, que j'étois à Constantinople il arriva qu'un jour de *Bairam*, ou de Pâque des Ottomans pendant que les Muéffins faisoient un tel concert, un jeune Grec Chrétien qui pouvoit avoir dix ou douze ans, passant par devant la Mosquée, & ne prenant aucun plaisir à ce cri des Turcs, commença à le contre faire, soit qu'il voulût s'en moquer ou qu'il ne seût pas en quel danger il se mettoit. Quelques Mahometans qui venoient à la Mosquée entendant cela le prirent, & comme c'étoit un enfant, ils tâchèrent de l'attirer par caresses & par présens à

embrasser leur Religion ; mais voyant qu'il ne se laissoit point ébranler , ils crurent qu'ils pourroient faire par la force ce qu'ils n'avoient pu obtenir par leurs pressens & par leurs caresses, & ils le mirent en prison. Apres quelques jours on recommença à le solliciter, mais ils n'en tirèrent que des réponses tout opposées à l'esperance qu'ils avoient eüe, ce jeune Grec aimant mieux par une sainte generosité, endurer les coups de bâton & même la mort, comme il la souffrit en effet dans la suite, que de donner la moindre marque aux Turcs qu'il eût envie d'embrasser leur doctrine, & que de vouloir prononcer un seul mot de leur confession de foi. Au contraire il employa ses derniers soupirs à prononcer à tous momens ces belles paroles que l'Eglise Grecque prononce si souvent dans ses prieres *Κύριε ἰδὲνον ἡμᾶς Σει- gneur aie pitié de nous*, & mourant ainsi en confessant la foi Chretienne, il remporta sans doute la couronne du martyr.

Quoi que la voix de ces Crieurs ne fasse pas tant de bruit que le son des cloches, elle se fait néanmoins assez bien entendre : & comme il ne passe point de Carrosses par les rues de Constantinople, & qu'il y a tres peu de ces artisans dont les metiers etourdissent, cette voix qui est claire & perçante penetre aisément dans tous les quartiers, & même dans un temps calme, elle se fait entendre hors de la Ville, à une distance considérable.

Le nombre des Mœfins est fort grand, & il est encore augmenté considérablement par ceux, qui quoi qu'ils ne soient pas employez au service de la Mosquée, ne laissent pas de monter sur les Minarets pour avoir le plaisir d'appeler le monde, & se faire un mérite d'inviter les bons Musulmans à venir aux Prie-
res.

La dernière preparation que les Turcs apportent à la priere, consiste à se laver plusieurs fois, & comme ces ablutions sont au nombre de cinq ils leurs donnent aussi cinq

noms differens. Il est bien vrai qu'ils ne sont pas obligez de les observer toutes cinq avant que de se mettre à prier, mais ils ne laissent pas pourtant d'en faire une grande affaire. La premiere de toutes, & qui est la plus generale, puis qu'elle est pratiquée des Chrétiens aussi bien que des Turcs, est le bain ordinaire, qu'ils appellent *Amam*. La seconde est pour les necessitez du corps, & s'appelle *Tabarat*, ou, *Propreté*. La troisieme est pour se nettoier des impuretez ou l'on pourroit être tombé la nuit ou le jour, & elle s'appelle *Goulu*, ou *Purification*. La quatrieme est ordonnée pour se laver de toutes les autres saletez qui proviennent des organes des cinq sens de nature, pour exprimer celle ci ils se servent du mot Persan *Abdest* qui signifie *l'eau à la main*, ou *ablution*. Et la cinquieme est celle des corps morts, & qui s'appelle *Eubujakmaks*, ou *ablution des morts*.

Comme ce qui peut servir à entendre la Religion des Turcs & ses Ceremonies, depend beaucoup de ces ablutions, le Sr. Grelot a jugé à propos d'en traiter fort amplement, & nous en infererons ici un extrait pour la satisfaction du Lecteur qui sera sans doute bien aise qu'on lui en face part.

De toutes les Nations du monde, dit-il, il n'y en a point qui se fasse une plus grande affaire de la pureté, que la Mahometane, tant parmi les Turcs que parmi les Persans. Ces peuples en font une Loi fondamentale, ou pour mieux dire, toute l'essence de leur Religion, qui ne consiste qu'en ceremonies exterieures. A cette occasion ils ont été obligez de faire bâtir quantité de lieux destinez aux bains, où ils se peuvent laver tout le corps. On en a un grand nombre dans toutes les principales villes de la Turquie, & entre eux il y en a plusieurs qui ne le cedent point aux anciens *Thermes* des Empereurs Romains. Temoins ceux de la ville de *Bursa*, qui sont des bains d'eau chaude qui tombe dans de grands

vassins de marbre, dont sont faits aussi les bancs ou sieges qui sont à l'entour. La couverture consiste en deux beaux Domes qui s'étendent sur deux grandes chambres, dont l'air & l'eau sont d'une chaleur differemment temperée. Avant que d'y entrer on se deshaille dans une autre grande Salle qui est plus fraîche, & desorte que tous ces bârimens ont necessairement trois grandes Salles pour le moins. La premiere est d'un air fort temperé, mais plus chaud pourtant que celui qu'on sent dans la rue, la seconde est d'une plus grande chaleur que la premiere, & la troisieme est si chaude qu'on n'y sauroit être un moment qu'on ne suë.

L'entrée de ces bains est permise à toutes sortes de personnes, aux Chrétiens & aux Juifs, aussi bien qu'aux Turcs, parce qu'ils ont été bâtis pour l'utilité publique, c'est à dire pour la propreté & pour la santé de tout le monde. Je croi aussi que c'est à cela qu'il faut attribuer, ce que les Orientaux ne sont pas sujets à tant de maladies que nous; & qu'ils le seroient encore bien moins s'ils ne se baignoient pas si souvent. Car il est de cela comme du vin, du Tabac, des remedes &c. dont il ne faut user que pour la necessité, autrement ils font plus de tort qu'ils ne contribuent à la santé, de quoi on pourroit produire une infinité d'exemples. Il en est de même aussi du bain des Orientaux. Il n'y auroit rien au monde de meilleur si l'on n'y alloit tout au plus qu'une fois le mois: mais comme les Turcs y vont presque tous les jours, ils en contractent une si grande humidité de cerveau qu'ils sont presque tous sujets à une *ophthalmie* continuele qui les incommode beaucoup. Cependant comme les Mahometans sont fort scrupuleux observateurs des preceptes ridicules d'une Religion aussi mal fondée qu'est la leur, ils aiment mieux, quoi qu'on leur puisse dire, interesser leur santé par le frequent usage du bain, que de ne satisfaire pas, autant qu'ils peuvent, à ce que la Loi leur commande.

Ils vont tous si souvent aux bains que leur revenu ordinaire n'y pourroit pas suffire, si cela étoit aussi cher qu'ailleurs. Mais comme il n'y a point de prix fixé, & que chacun donne ce qu'il lui plaît, ils peuvent en être quittes pour trois ou quatre *aspres*, qui font environ deux sous; mais les Européens doivent donner davantage. Le temps du bain est limité. Les Hommes y vont depuis le grand matin jusqu'à midi, & le reste du jour est pour les femmes. Les Hommes n'y vont jamais avec elles, soit qu'ils croient avec les Anciens, qu'il n'est pas sain pour les hommes de se baigner au même lieu & à la même heure que les femmes, soit que l'honnêteté & la pudeur ne le permettant pas, il leur soit expressément defendu & sous de grosses peines, d'y paroître seulement. Il n'y a que les jeunes garçons, jusqu'à l'âge de sept ou huit ans tout au plus, qui puissent aller aux bains avec leurs meres ou leurs proches parentes, qui n'ont rien à craindre de ce jeune âge: & pour ces enfans on n'a que faire de rien paier, à moins qu'on ne le vueille bien par civilité: Encore y en a-t-il quelquefois parmi ces petits compagnons, qui sont assez rusez pour prendre garde aux petits badinages des femmes qui se baignent; car les Turcs y vont autant par divertissement que pour la necessité, & j'en ai connu qui lors qu'ils étoient plus âgés, se souvenoient encore de ce qu'ils y avoient vu dans leur jeunesse: mais comme la plus part de ces choses là ne seroient pas d'honneur aux Dames du Levant, j'aime mieux n'en rien dire, & croire que ce sont des contes d'enfans, comme ceux dont Juvenal dit.

Nec pueri credunt, nisi qui nondum ere levantur.

On n'attend plus, comme on faisoit autrefois chez les Romains que la cloche sonne pour aller aux bains, on les ouvre dès quatre heures du matin, & l'on ne les ferme que vers huit heures du soir. Durant tout ce temps

temps là l'on n'y fait jamais de bruit, & l'on n'entend point dire qu'aucun y ait derobé les habits ou la bourse d'un autre, ainsi on n'a pas besoin, comme du temps d'Ovide, d'y mettre un Portier pour garder les habits.

Cum custode foris tunicam servante puella.

Il est vrai que si les hommes ne font plus obligez d'observer cette ancienne coutume, les femmes ne l'ont pas encore tout à fait perduë. Chacune tâche d'y aller au meilleur état qu'elle peut, & comme elles y vont en grand nombre, & qu'elles y passent toute l'après dînée, plus pour causer & pour y aller voir leurs amies, que pour le besoin qu'elles en aient, elles menent leurs vieilles Esclaves avec elles, qui attendent dans la premiere Salle auprès des habits de leurs Maitresses. Car comme elles savent par experience, aussi bien qu'Ovide, tous les tours subtils qui se font aux bains, elles n'ignorent pas non plus que

Conducunt furtivos balnea multa jocans.

C'est pour cela qu'on voit toujours apres elles le long de la rue marcher leurs Esclaves, qui portent sur leurs têtes tant le linge de leurs Maitresses & de leurs amies, que ce qui est nécessaire pour une Collation, qu'elles ont accoutumé de faire ensemble, & qui ne consiste qu'en quelques *Sabvas* ou Confitures. Tout cet apprêt est laissé à la garde de ces vieilles femmes, pendant que les Maitresses vont au bain, ainsi c'est encore la coutume aujourd'hui, comme du temps de Martial, que

Supra togulam lusca recumbat anus.

Si les femmes Turques & Grecques Chrétiennes ont retenu cette ancienne coutume des Dames Romaines, de faire garder leurs habits,

elles n'ont pas non plus laissé perdre celle qui regarde leurs ajustemens. Car elles ont un soin particulier de se peindre les cheveux & les ongles des mains & des pieds avec de la poudre d'une certaine herbe que les Arabes appellent *Elhanna* & les Turcs *Alcana* qui est une poudre rouge ou roussâtre, elles se noircissent aussi les sourcils & les paupieres, comme Juvenal le dit de celles de son temps.

Illa supercilium, madida fuligine tactum

Obliqua producit acu, pingitque, tremantes

Attollens oculos.

La maniere dont se lavent ceux qui viennent aux bains est tout à fait particuliere. Apres qu'on s'est deshabilité tout nud dans la premiere Salle, on se lie une grosse serviette autour du corps, ils l'appellent *Fota* ou *Pesse mal*: en cet état on traverse la seconde salle qui est plus chaude que la premiere, & l'on entre dans la troisième où l'on suë. On s'y couche tout à plat sur le ventre au milieu de la Salle sur un Marbre un peu élevé qui est l'endroit le plus chaud de tout le bain, où, apres qu'on a assez suë, un valet du Maître du bain vient, qui étend & qui plie les bras de celui qui s'est baigné, tantôt en devant, tantôt en derriere, & ensuite aussi les jambes. Apres quoi il se met sur les mains & sur les pieds tout nud, excepté un linge qu'il a devant sa nudité, & il se glisse d'une maniere fort adroite le long du dos & des cuisses. Apres cela il le mène dans un autre endroit, où il y a plusieurs bassins & plusieurs robinets d'eau chaude, dont il le lave par tout le corps, qu'il lui frotte en fuite avec un sac de camelot, de bourracan, ou de telle autre grosse étoffe, dans laquelle il fourre sa main. Alors il le savonne, & le lave tout de nouveau. Ces petits sacs de camelot ou frottoirs sont venus ensuite des etrilles des anciens, pour ce qui regarde l'usage, car la forme & la matiere en sont

font toutes differentes. Ils sont quarrez & servent à nettoier le corps de toutes les saletés qui pourroient s'y être arrêtées, comme les etrilles servoient à gratter. Mais comme ils ne sont que d'une grosse étoffe, ils sont bien plus commodes & plus aisez à manier que n'étoient ces instrumens de metal, qui avoient une poignée, & qui étoient faits à peu pres comme nos couteaux à tailler les arbres. La liberté qu'avoient les Romains à l'égard des etrilles, les Turcs l'ont aussi à l'égard de leurs frottoirs, c'est à dire que chacun peut avoir le sien, & le faire porter au bain pour s'en servir lui seul, comme ce *Crispinus* dont Perse dit

I Puer, & strigiles Crispini ad balnea defer,

mais comme les Turcs ne sont pas difficile de manger & de boire ensemble en même vaisseau, non plus que de porter les habits d'une personne morte de la Peste, aussi n'en font-ils pas de se faire frotter du même sac qui a servi à un autre, pourvu seulement qu'on le passe une fois ou deux dans l'eau, comme on fait toujours.

La nécessité que la Loi de Mahomet a imposée à ses sectateurs de se laver si souvent a donné lieu à plusieurs personnes de faire bâtir dans leurs maisons un appartement destiné à cet usage, & de s'y faire donner le bain, soit par eux mêmes ou par leur Esclaves, sans qu'ils aient besoin d'aller aux bains publics. Ces appartemens servent aussi aux hommes, d'occasion pour retenir leurs femmes à la maison, d'où elles ne demanderoient pas mieux que de sortir sous pretexte d'aller aux bains. Ils savent ménager ces bains avec tant d'adresse que sans entrer dans la Cuisine & sans sentir la fumée du pot, ils n'ont souvent besoin que d'un seul feu pour chauffer l'*Amamgik* c'est à dire l'etuve, & pour apprêter à manger. Et comme ces appartemens sont d'une grande utilité dans

les bonnes maisons, on en trouve presque chez toutes les personnes riches.

Les Mahometans sont si attachés ^{Tahara II.} à la netteté du corps que crignant que le passage des excréments, ou des impuretés dont la nature se décharge ne les salisse, ils ne se contentent pas de se faire bien laver toute la peau dans le bain ordinaire, mais ils sont encore obligez de nettoier tous les conduits par où la nature satisfait à ses nécessitez, & cela autant de fois qu'ils se déchargent des restes de la dernière coction des aliments. Ils ont donc presque toujours l'*Embrik*, c'est à dire le petit coquemar à la main pour laver les parties du corps d'où il est sorti quelque ordure, & il n'y a rien de plus divertissant que de voir un Turc qui a quelque cours de ventre ou quelque trop grande chaleur d'urine; il ne lui faut pour lors point d'autre occupation, parce qu'il a assez de quoi employer son temps & exercer ses mains. Ils ne savent ce que c'est que de se servir d'éponge, & ce seroit un crime irrémissible que de se servir de papier pour cet effet, parce qu'il pourroit y avoir des lettres servantes à former le nom de Dieu, qui peut être même y seroit écrit.

Pour cette raison le papier est en grande vénération chez les Mahometans, ils ne l'emploient point à de vils usages, & ils ne sauroient souffrir qu'on marche dessus. Quand ils en trouvent un morceau dans la rue ils l'amassent, ils le baissent & ils le mettent respectueusement dans quelque trou de la muraille. Ce grand respect qu'ils ont pour le papier vient sans doute de celui qu'ils ont pour l'Alcoran, lors qu'ils le portent, ou qu'ils le changent de place, ils ne le font jamais descendre plus bas que leur ceinture. Peut-être cela vient il aussi de la vénération qu'ils ont pour les gens de lettres qui sont chez eux en tres grande estime.

Cette pureté qui est si religieusement recommandée a obligé les architectes Mahometans à bâtir en divers endroits de la ville, & particu-

lièrement autour des Mosquées, des aîsemens publics, qu'ils appellent en leur langue *Adophana* c'est à dire lieux de pudeur, d'où vient cette injure si commune parmi eux *Adephis* (*impudent*, sans honneur) Ces aîsemens sont fort propres, car outre le soin que chacun prend de ne les point salir, & que les *Madagi* ou balaieurs publics les nettoient au moins tout les Jendis, il y a en chaque cellule ou petite chambre séparée, une fontaine qui coule toujours, ou au moins un robinet qui est destiné aux nécessitez de ce *Tahara*, ou de cette ablution particulière.

Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a rien de si commode dans toute l'Europe, & qui en même temps y fût plus nécessaire, sur tout dans les grandes villes, pour y conserver la propreté qui en devoit être le principal ornement. La Hollande seule en a la commodité par l'abondance de ses eaux. Mais comme cette propreté n'est pas d'obligation entre les Chrétiens, on ne l'observe qu'en peu d'endroits. On ne voit point dans l'Orient ce qui se fait, & se souffre dans toutes nos villes, je veux dire les murailles des Eglises salies de l'urine & des autres ordures, de ceux qui ne s'en devoient jamais approcher qu'avec respect, & l'on n'y est point contraint aussi de prejudicier à sa fanté en se retenant trop long temps de faire ses nécessitez, faute de lieux propres à se soulager de tels fardeaux.

Gouli III.

Les Mahométans ne se contentent pas de s'être lavé tout le corps dans les bains ordinaires, ils sont encore obligés, après s'être acquitez de l'*Abdest* dont nous parlerons tout à l'heure, s'il leur est arrivé pendant la nuit quelque évacuation extraordinaire, soit qu'ils couchent seuls ou en compagnie, de se laver dans un bain particulier. Cette purification se fait dans une cuve ou tonne quarrée que l'on emplit d'eau tous les matins & que l'on vuide le soir. Cette cuve est ce que les Anciens appelloient *Labrum* ou *Oceanus*, & les Turcs la nomment *Aoux Gouli*.

Comme ils n'usent de cette purification qu'après qu'ils se sont bien lavés dans le bain & qu'ils se sont acquitez de l'*Abdest*, cela ne les occupe pas long temps; ils ne font que se plonger trois fois dans l'eau, après quoi ils en sortent & laissent la place à un autre, ce qui continué jusqu'à ce que tous ceux que la nuit précédente a obligés à cette cérémonie, se soient purifiés de la même manière.

Encore que le nombre de ceux qui se plongent dans cette cuve soit fort grand, parceque les personnes mariées à qui cet état permet diverses choses qui sont défendues aux autres, y sont obligées aussi bien que ceux qui ne le sont pas, on ne change pourtant pas l'eau jusqu'à ce que tous y soient entrez, & qu'en se plongeant ils aient dit la prière accoutumée des bons Musulmans *La illa illalla Allam dudikka, Alla Hecker &c.* Il n'y a point d'autre Dieu, ô Grand Dieu &c.

La quatrième & dernière préparation des Turcs à la prière, est l'*Abdest*. On s'en peut acquitter par tout, & même lors qu'on est quelque part où il n'y a point d'eau, car on se peut servir d'herbes, de pierres, ou de terre. Ils se font imaginer que Dieu ne voudroit pas exaucer leurs prières s'ils n'avoient auparavant satisfait, du moins autant que cela depend d'eux, à cette ablution. C'est pourquoi ils ne bâtissent jamais de Mosquée, sans l'orner de quelque Fontaine, & quand le lieu n'y est pas propre ils gagent un homme qui est obligé de tenir toujours quelques cuves pleines d'eau, dont chacun tire autant qu'il en a besoin pour cette cérémonie.

Il faut aussi que je dise ici de quelle manière les Turcs s'acquittent de l'*Abdest*. Ils se tournent premièrement le visage du côté de la Mecque, & lavent trois fois leurs mains depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. Ensuite ils se lavent la bouche autant de fois, & se frottent les dents avec une petite brosse. Troisièmement ils se lavent aussi trois fois le nez, & attirent l'eau dans

dans leurs narines. Quatrièmement ils se jettent avec les deux mains par trois fois de l'eau au visage. Cinquièmement ils se lavent trois fois les bras depuis le poignet jusqu'au coude commençant par le bras droit, & achevant par le gauche. Sixièmement ils se frottent la tête avec le pouce & le premier doigt de la main droite, depuis le front jusqu'au sommet. Septièmement ils se lavent des mêmes doigts les oreilles par dedans & par dehors. Huitièmement ils se lavent aussi les pieds trois fois, & cela depuis les orteils jusqu'aux chevilles, & pas plus haut, observant encore que le pied droit soit lavé le premier. Mais si le matin avant que d'avoir mis leurs bas ils avoient lavé leurs pieds, ils n'ont que faire de se déchauffer, & ils ne laissent pas de faire l'*Abdest*, en passant les deux doigts que nous avons dit le long de leurs Papouches.

Dieu, disent ils, ne leur a commandé de laver qu'une fois toutes les parties du corps que nous venons de dire, parce qu'il ne vouloit pas trop charger l'homme. Mais Mahomet plus rigide Legislateur en cela que Dieu, y en a ajouté deux autres, afin qu'on ne s'y relâchât point. L'*Abdest* qui est de l'Institution de Dieu s'appelle *Fars*, & celle du Prophete est nommée *Sunnet*.

Il y a au sujet de ces ablutions quelques choses illicites, qu'ils appellent *Meschres*, comme de se moucher de la main droite, de laver plus de trois fois quelque partie, de se laver d'eau qui auroit été chauffée au Soleil, & de se jeter trop fort de l'eau au visage. Plusieurs autres choses sont perdre le fruit de l'*Abdest*, à cause de quoi il faut recommencer si l'on a manqué en quelque une, & quand même ils ne voudroient pas faire leur prière, il faudroit pourtant dans cette occasion laver leurs mains à peine d'être fouillez. Entre ces choses l'on conte quand ils se déchargent par devant ou par derrière, quand il leur fort du sang ou quelque autre saleté

hors du corps, quand ils viennent à vomir, quand il leur prend quelque debilité de cerveau, qu'ils tombent en défaillance, qu'ils s'enivrent, qu'ils rient en priant Dieu, qu'ils embrassent une femme, & qu'ils la touchent en quelque endroit qui soit nud, quand ils s'endorment pendant la prière &c. Que si même ce dernier arrivoit à quel qu'un pendant qu'on fait la prière, les autres qui se sont lavés & qui se sont préparés à la prière, se donneront bien garde de l'éveiller, parce qu'en ce cas là ils seroient aussi fouillez que lui. Il ne faut pas non plus qu'un chien, ou quelque autre animal impur les touche. Tous ces accidens rendent l'*Abdest* inutile, & sont cause que celui qui se veut mettre en état de prier, le doit recommencer tout de nouveau.

Cette étroite obligation de se laver si souvent est fort incommode & ennuieuse pour ceux qui demeurent dans des pays secs & éloignés de l'eau, ou qui habitent un climat plus froid & plus vers le Nord. Et cela est cause qu'il y a bien des Turcs, principalement de ceux qu'on appelle *Raphefs*, qui sont des Herétiques Mahométans dont on trouve un grand nombre dans la Syrie & dans plusieurs Provinces de l'Asie Mineure, qui souhaiteroient de pouvoir changer de Religion, & d'en prendre une autre qui ne les obligéât pas à tant d'ablutions incommodes.

La Cinquième ablution des Turcs est celle qu'ils appellent *Eulu Fakmaks*, ou ablution des morts. Je n'en parlerai pas à present, parce qu'elle ne se fait pas pour la prière, & qu'elle n'est en usage qu'après la mort des Musulmans. Ainsi puisque nous sommes venus à la fin de ces préparations, nous passerons à la prière même, mais après avoir auparavant dit quelque chose de ce que les Turcs observent immédiatement devant que d'entrer dans la Mosquée.

Quand un bon Musulman a satisfait aux quatre purifications que nous

nous venons de dire, il faut qu'il s'achemine vers l'Eglise la vuë baiffée en terre, & que songeant au respect qu'il doit au lieu saint où il va, il déchauffe ses fouliers à la porte. C'est pour cela que les Orientaux, qui sont obligés d'y aller tant de fois par jour, ont imaginé une maniere de chaussure, qu'ils peuvent aisément défaire sans se courber & sans porter les mains à leurs pieds. Ils les appellent *Papouches*, & elles doivent plustost être appellées des Pantouffles ou mules que des Souliers. La couleur en est différente jaune, rouge, bleuë, noire &c. Les Turcs & les Francs les portent ordinairement jaunes, les Armeniens rouges, les Grecs violettes, & les Juifs noires: mais pas une de ces Nations n'oseroit prendre la hardiesse d'en avoir de vertes, aussi longtemps qu'il demeure dans les Etats du Grand Seigneur, au lieu que tout le monde le peut faire dans la Perse. Ce seroit un crime à un Chrétien qui demeureroit en Turquie de porter aux pieds une couleur qui passe pour sacrée chez les Mahometans à cause de l'affection que lui portoit leur Prophete, & les vrais Musulmans qui ne mettent cette couleur sur leur tête qu'avec un grand respect, & qui n'en permettent l'usage qu'à leurs *Emirs*, à qui ils donnent le Turban vert, pour marque qu'ils sont de la famille de leur Legislatteur & de leur Prophete, ne pourroient assurément la souffrir aux fouliers d'un *Giaour*. La réponse que *Cha Abbas* donna sur ce sujet à un Ambassadeur que le Grand Seigneur lui avoit envoyé, est trop pleine d'esprit, pour n'être pas rapportée ici. Cet Ambassadeur qui ne voioit qu'avec un grand déplaisir que dans toute la Perse, tant les Chrétiens que les Turcs portoient des fouliers & des bas verts, demanda au nom de son Prince à *Cha-Abbas* qu'il lui plût de faire défense à tous ses sujets de profaner plus longtemps, ni de porter à leurs pieds une couleur qui devoit être en vénération à tous les vrais Mahometans: qu'il favoit fort bien que comme ç'avoit été la couleur favorite du

Repon-
se Spirituelle
& plaifante
de *Cha-Abbas*
à un Ambassadeur
Turc.

Prophete, les bien heureux sectateurs de sa Loi ne devoient en couvrir que leur tête, ou tout au plus n'en parer que les parties les plus élevées & les plus honorées de leur corps: qu'il ne falloit pas la ravalier par un mépris insupportable jusqu'à la mettre aux pieds, & en fouler la bouë comme on faisoit impunément dans tout son Empire, & même les *Giaours*, les *Chifoutlers* (c'est ainsi qu'ils designent les Juifs) & tous les autres *Mordars* c'est à dire impurs, sans aucune distinction. *Cha-Abbas* qui étoit le Prince le plus accompli de tout l'Orient & dont les belles qualitez lui attiroient l'affection de tous les peuples, voiant que l'injustice des *Osmanlis* ou Ottomans avoit pour but d'ôter aux hommes, s'il lui étoit possible, l'usage d'une couleur que la Nature leur a si libéralement donnée, & les réduire à n'oser porter à leurs fouliers ce que cette bonne Mere a répandu sur toute la face de la terre, & même sous leurs pieds, ce prince, dis-je, aima mieux détourner un si ridicule dessein par une raillerie spirituelle, que de lui faire l'affront que méritoit une demande si déraisonnable. Il fit donc semblant d'accorder au Grand Seigneur ce qu'on demandoit de sa part, & il promit à l'Ambassadeur qu'il seroit défendu à tous ses sujets & à tous ceux qui demoreiroient dans les pais de son obeissance, de ne plus porter à leurs pieds la couleur du Prophete, ajoutant en même temps qu'il étoit assuré que dès qu'il en auroit fait publier l'ordonnance, on ne verroit plus porter de fouliers verts dans toute la Perse: Mais qu'avant que de faire publier cet ordre, le Grand Seigneur qui paroissent avoir tant de zele pour cette couleur, en devoit faire publier un autre par tout son Empire, sur le même sujet. Ne savez vous pas, dit ce Prince à l'Ambassadeur, que vôtre maître voit tous les jours sans s'en mettre en peine, qu'on deshonore dans ses etats la couleur de Mahomet plus qu'on ne fait en Perse. Dans les miens, on ne porte aux vêtements & aux fouliers qu'un vert mort, au lieu

lieu qu'en Turquie toutes les bêtes déchargent impunément leur ventre, & font leurs ordures sur cette même couleur vivante que nôtre Prophete aimoit. Allez donc dire à vôtre Maître qu'il empêche prèmierement toutes les bêtes de son Empire de salir désormais de leur siente, & de fouler à leurs pieds l'herbe comme elles font continuellement, & apres cela je saurai bien empêcher mes sujets de porter à l'avenir des fouliers verts. *L'Elchi* ou Ambassadeur Turc remarquant bien que *Cha-Abbas* se mocquoit de la folie de sa demande, sortit du *Talaro* qui est le lieu où les Rois de Perse donnent ordinairement audience aux Ambassadeurs, & alla reprendre ses *Papouches* jaunes qu'il avoit laissées à la porte, comme on fait à l'entrée des Mosquées & des autres lieux auxquels on doit du respect.

Continuation des
actes extérieurs
de la dévotion
des
Turcs.

Il seroit à souhaiter que tous les Chrétiens qui n'ont pas assez de respect pour les Temples, & qui n'ont aucune attention aux prieres qui s'y font, eussent quelque moien d'observer de quelle maniere les Turcs s'acquittent de l'estroite obligation où sont tous les hommes d'adorer Dieu avec humilité & avec application d'esprit: sans doute qu'ils apprendroient d'eux à n'entrer pas dans l'Eglise avec une ame souillée de crimes, lors qu'ils verroient que les Mahometans ont tant de soin de se laver des moindres saletés dont leurs corps ou leurs habits peuvent être tachés. Ils laisseroient aussi à la porte de leurs Temples toutes les affaires du monde, & ils n'en parleroient point, comme il n'y en a que trop qui le font, dans les lieux qui sont destinés à la priere, s'ils faisoient réflexion sur ce que les Turcs n'entrent jamais dans leurs Mosquées, sans quitter leurs fouliers à la porte, & que pendant la priere ils gardent un silence grave & une contenance modeste qu'on ne sauroit assez estimer.

C'est aussi en consideration de cette priere si souvent repetée, & avec tant de gravité, que les Ottomans croyent que Dieu les a rendus Mai-

tres d'un des plus beaux pais qui soient dans les trois plus belles parties du monde.

Mais afin de ne s'en rapporter pas entièrement à ce que les Mahometans en disent j'ajouterai ici ce que *M. Grelot* rapporte qui lui arriva un jour avec un Chrétien Grec, au sujet du peu de respect qu'on a pour les Eglises. Ce Grec, dit-il, étoit de Constantinople âgé de plus de quatre vingt ans, & fils d'un Pere qui en avoit vécu plus de Cent, aussi bien que son ayeul. Il demoreoit aupres de *S. Sophie*, & comme il me voioit souvent entrer dans le Portail de cette Eglise, il eut peur que ces frequentes visites que je rendois à la Mosquée ne vinssent d'une envie de changer de Religion, ou qu'elles ne me missent en tel danger, que je fusse contraint de le faire; Ainsi poussé d'un zele de charité il m'aborda, & me pria de lui dire quel étoit le motif qui me portoit à aller si souvent visiter *S. Sophie*; Je lui repondis que la seule beauté de ce Temple m'y attiroit, & que je ne pouvois me lasser de regarder un lieu qui avoit si longtemps servi aux Saints Mysteres de la Religion Chrétienne. Le bon vieillard me prit tout tremblant par la main, & me dit les larmes aux yeux. *Ab! mon enfant! Si nos Peres n'étoient jamais entrez qu'avec respect dans S. Sophie, comme les Turcs font aujourd'hui, nous serions encore les Maîtres de cette Eglise, mais, continua t'il, Dieu qui est jaloux de l'honneur de sa maison a puni plus séverement ce crime des Grecs, que tous les autres pechez qu'ils pouvoient avoir commis.* La dessus il me raconta au long ce qu'il avoit souvent oui dire à son Grand-pere sur ce sujet, & il me dit entre autres choses que l'orgueil étoit monté si haut sous le regne des derniers Empereurs Chrétiens d'Orient que les personnes de qualité, & celles qui avoient quelque bien, entroient même à cheval dans cette Eglise, ou s'y faisoient porter en litiere, de sorte que souvent elle étoit salie de l'ordure de ces animaux. Et il ajoutoit

que Mahomet II. qui prit Constantinople n'étoit entré la première fois dans cette Eglise en cet équipage, que parce qu'on lui dit que si les Grecs n'en faisoient point de scrupule, il pouvoit bien aussi y entrer sur son cheval, & n'en descendre que devant l'Autel, pour y faire sa priere.

Il n'en est donc pas de même des Mahometans. Ils ne s'appliquent jamais à la priere, que dans une posture si modeste & si humiliée qu'on ne peut rien s'imaginer au delà. Car après s'être bien lavé, & avoir quitté leurs souliers à la porte de la Mosquée, ils se vont placer le plus près qu'ils peuvent de l'Imam, sans pousser pourtant, ou sans presser trop ceux qui sont venus avant eux, là ils se jettent à genoux, & se vont affoir sur les talons, qui est la posture qui passe chez les Orientaux pour la plus humiliée, afin d'attendre en cet état que l'on commence la priere, sans que pendant cela aucun ose parler à ceux qui sont auprès de lui, ni même qu'il y pense.

Quand le temps de la priere est venu, l'Imam se leve, & se tenant debout, met ses deux mains ouvertes contre sa tête, après quoi se bouchant les oreilles avec les deux pouces, il leve ses yeux au Ciel, & entonne la priere, d'une voix fort haute, & distinctement, pendant que le peuple le suit à basse voix, & imite toutes ses différentes postures. Il n'est pas nécessaire d'insérer ici les mots mêmes de la priere, nous nous contenterons de donner l'explication des principaux passages Arabes que les Mahometans employent dans leurs prieres, car c'est en cette langue qu'ils prient, & ces passages sont tirez du premier chapitre de l'Alcoran.

Lors que les Turcs au commencement de leur priere levent les yeux & les mains en haut ils disent *Bismilla birrakham irrachimi* c'est à dire *Au nom Dieu Tres bon & tres misericordieux*. Après quoi baissant les mains plus bas que la ceinture, ils lisent avant les yeux baissés vers terre, la priere qu'ils appellent *Fatiché* ou *Fatha*, comme qui diroit

la *Préface*, parce qu'elle est tirée de la Préface ou du commencement de l'Alcoran, en voici l'explication.

Loué soit Dieu qui est le Seigneur du monde, Tres bon & tres misericordieux. ô Grand Roi du jour du Jugement, nous t'adorons, nous mettons notre confiance en Toi: conserve nous (puisque nous t'invoquons) au droit chemin de ceux que tu as élus & que tu as favorisé de ta grace: ne permets pas que nous nous detournions au chemin de ceux contre lesquels ta colere est enflammée, & des incrédules ou des errans, Amen.

Quand ils ont achevé cette priere ils se courbent vers la terre, mettant les deux mains sur leurs genoux, & disent *Alla hou Heber* &c. c'est à dire *Dieu est grand, ô mon Dieu honneur te soit rendu, ta louange & ton nom soient bénis, ta grandeur soit exaltée, car il n'y a point d'autre Dieu que Toi.*

Après cela ils crient tous à haute voix avec l'Imam, ou celui qui fait la priere *Alla Heber*, ô *Grand Dieu*, & se prosternant ils baissent deux fois la terre, criant à chaque fois *Alla Heber*.

Ces inclinations s'appellent *Rekiets*, elles sont différentes en nombre selon les différentes heures de la priere. Le matin ils n'en font que six, à midi huit, après midi six, le soir huit, & autant à minuit quand les Lunes de *Rechek Chaban* ou *Ramazan* les obligent de se lever la nuit pour aller à la Mosquée.

Quand la première de ces genuflexions est faite, ils se levent & recommencent cette *Fatha*, qu'ils disent en se tenant debout, sans mettre leurs pouces dans les oreilles, continuant au reste cette priere jusqu'à ce qu'ils aient fait autant de genuflexions que l'heure le demande, alors ils se levent à demi, & vont s'affoir sur les talons, regardant fort attentivement, & sans tourner la vuë ailleurs, dans leurs mains ouvertes, comme s'ils lisoient dans un livre, & cependant ils prononcent à l'honneur de Dieu un certain nombre de benedictions qu'ils content par les jointures de leurs doigts.

Ces

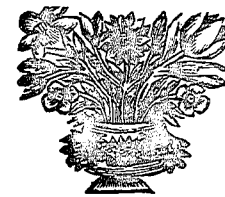
Ces benedictions sont autant d'actions de grâces qu'ils rendent à Dieu de ce qu'il les a exaucez en leur priere. Elles s'adressent aussi quelquefois à Mahomet avec ces mots *Resul alla, Ambassadeur de Dieu*, qu'ils repetent à chaque fois; mais pour l'ordinaire elles ne s'adressent qu'à Dieu avec les mots de *Subham alla, Dieu soit loué. Allem Dullilla. Louange à Dieu, la illalla. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu &c.*

Quand donc les Turcs ont fait tous leurs *Rekiets* ou baisers de terre, ils finissent leurs prieres qui ne durent jamais gueres plus d'une demie heure, cependant ils se prennent la barbe, après quoi se tournant à droite & à gauche, ils saluent les deux Anges qu'ils croient qui sont toujours à leurs côtés, l'un pour les porter au bien, & l'autre pour les accuser d'un mal qu'ils peuvent avoir fait. Ces Anges sont, à ce qu'ils disent, le bon & le mauvais, le premier est blanc, & l'autre noir &c. Alors quelques Chantres montent sur de petites tribunes ou balcons & y chantent à diverses reprises une espèce de Pseaumes dont l'air n'est pas desagréable. Le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi un Predicateur monte en chaire pour expliquer

quelque point de l'Alcoran qu'il entend & qu'il expose à sa manière. Chacun peut assister à ces predications, aussi bien qu'à celles qui se font quelquefois dans le Marché, & on les finit toujours par quelques prieres qui se font pour la prospérité du Sultan & pour le Succès de ses armes, à quoi le peuple qui est present ne répond rien autre chose qu'*Amen*.

Voilà ce qui se fait à present dans le Temple de S. Sophie & dans toutes les autres Mosquées. Il est aisé de s'imaginer la douleur qu'ont les Grecs de voir cela. Ils gémissent continuellement de voir leurs Sanctuaires à ceux qui ont une autre esperance que celle qui ne doit & qui ne peut être appuyée que sur Jesus Christ, qui reconnoissent une autre parole divine que celle de Moïse, des Prophetes & des Apotres, & qui leur comptent pour une grande grace la tolérance qu'on leur accorde pendant qu'ils retiennent leur Confession.

Mais il ne fera pas desagréable au Lecteur de trouver ici quelque chose de la Religion des Grecs & des particularitez de leur Discipline Ecclesiastique, disons en donc aussi quelque chose.



CHAPITRE XIII.

Diverses particularitez sur le Ministère Ecclesiastique des Grecs, sur leurs Ceremonies &c.

A peine les Empereurs eurent-ils embrassé la Religion Chrétienne, qu'ils commencèrent à s'attribuer, autant que cela fut possible, l'autorité de disposer des charges de l'Eglise, & avec le temps ils s'en rendirent presque entièrement les maîtres.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'à leur exemple les Empereurs Turcs s'en soient emparés absolument, & que comme ils ont toujours beaucoup aimé les présents, ces charges soient aujourd'hui à vendre au plus offrant; principalement depuis qu'ils ont cru être assez affermis sur le Trône.

Il est certain que les Grecs, tout opprimez qu'ils sont, n'ont encore pu se faire de l'ambition, & que poussés par cette passion, ils tâchent par toute sorte d'adresse de parvenir aux Patriarchats, & aux autres charges Ecclesiastiques qui en approchent, & cela non seulement par le mérite, mais principalement à force d'argent.

Les Grecs ne reconnoissent point du tout le Pape pour le Chef de l'Eglise; mais ils ont pour leurs premiers Prélats quatre Patriarches qui ont chacun une égale autorité dans leur Patriarchat, sans que l'un dépende en aucune façon de l'autre. Le premier est le Patriarche de Constantinople, le second celui d'Anioche, le troisième celui d'Alexandrie, & le quatrième celui de Jerusalem. Ils reçoivent tous quatre l'investiture de leurs Charges du Grand Seigneur ou de ses Ministres, & sur tout celui de Constantinople reçoit la sienne du Grand Vizir, & les trois autres, des Bassas de chaque Province; Mais le Patriarchat de Constantinople est le plus considérable de tous.

Depuis donc que l'orgueil, aidé de la Simonie, s'est rendu maître de ce Patriarchat, il faut que tous les Prélats inférieurs fournissent souvent des sommes considérables à celui qui, pour être revêtu de cette dignité, & souvent même pour débusquer son prédécesseur, a obtenu l'agrément du Grand Seigneur par une grande profusion d'argent.

Il est vrai qu'on dit qu'autrefois les Sultans faisoient quelques présents aux Patriarches afin d'attirer par ce moyen à leur parti, les peuples que ces Prélats avoient sous leur Jurisdiction; mais il est certain & au sceu de tout le monde que dès qu'ils ont crû être assez affermis sur leur Trône, ils en ont usé autrement, & qu'ils ont reçu depuis cela & reçoivent encore aujourd'hui de grands présents des Patriarches, & comme ils haussent tous les jours de prix par les nouvelles encheres de ceux qui aspirent au Patriarchat, ils monteront à la fin si haut qu'à peine toute la Grece y pourra fournir.

Dans l'espace de deux ans, vers l'année 1670, deux différens Prélats firent présent au Grand Seigneur, pour pouvoir être Patriarches l'un, de Cinquante mille Ecus, & l'autre de Soixante mille.

Ce sont de grandes sommes pour des Caloyers qui sont profession de pauvreté, & qui ne devroient posséder rien en propre. Mais cependant quand quelqu'un de ces moines peut trouver quelques riches marchans qui leur en veulent bien avancer une partie, il fait proposer son dessein au Grand Vizir, qui ne manque pas d'accorder le titre de Patriarche à celui qui en donne le plus, & après qu'il a reçu l'argent

l'argent qu'on lui en offre, il en expédie le *barat*, ou, le brevet du Grand Seigneur, qui dépose l'ancien Patriarche, & met en sa place le nouveau, avec ordre aux Grecs de lui obéir, & de paier incessamment les dettes qu'il a été obligé de faire pour sa promotion, le tout sous peine des coups de bâton, de confiscation de biens, & de voir fermer les Eglises.

Aussi tôt on envoie cet ordre à tous les Archevêques & Métropolitains, qui le font incontinent savoir à leurs Suffragans; & ceux-ci se servant de l'occasion exigent de leurs Papes ou Prêtres & des peuples qui dépendent d'eux, non seulement la somme que le Patriarche leur a imposée, mais quelque chose de plus, sous pretexte de quelques dons & de quelques présents qu'il faut faire au nouveau Chef de l'Eglise.

Une élévation aussi irrégulière & aussi corrompue que l'est celle-ci n'empêche pas qu'on ne traite le Patriarche, lors qu'on parle à lui de *Panagiotita sou*, c'est à dire *voire Toute Sainteté*, ou *voire Tres grande Sainteté*. Mais ce titre ne lui est donné qu'après qu'il a pris possession de la dignité Patriarchale, & voici comme la chose se passe.

Après que les lettres du Caloyer qui aspire au Patriarchat sont expédiées, il se transporte au Serrail, ou au logis du *Caimacan*, accompagné de deux ou trois Evêques de son parti. Si tôt qu'il est arrivé, & qu'il a baissé très humblement le bas de la veste de ce Gouverneur, on lui lit les lettres du Grand Seigneur, en suite de quoi, après qu'il a revêtu par dessus son habit noir de Caloyer, qui ne ressemble pas mal à celui des Benedictins, deux vestes de brocatelle de diverses couleurs, dont le Grand Seigneur lui fait présent, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite, qui sont vêtus & ornés de même que lui, & en cet équipage il s'en va depuis le Serrail jusqu'à l'Eglise Patriarchale qui en est éloignée de plus d'une demie lieue.

La Cavalcade qui le mène pour prendre possession de cette Eglise, ne consiste qu'en une douzaine de Personnes ou environ, savoir un *Capigi*, deux *Chiaoux*, le *Kiaia*, ou Secrétaire du *Caimacan*, & quelques *Fanisfaires* qui vont devant lui. Les trois ou quatre Evêques de son parti & quelques autres Caloyers vont derrière, vêtus comme nous avons dit, de robes de brocard par dessus leurs habits noirs, ajustement plus propre à servir pour une mascarade, qu'à faire l'ornement d'une Cavalcade bien ordonnée.

Lors que le Patriarche est arrivé à la porte de son Eglise, laquelle il trouve fermée, il descend de cheval, & le Secrétaire du Vizir ou du *Caimacan* lit tout haut devant lui & devant tous ceux qui se trouvent à cette Ceremonie, le *Barat*, ou les Lettres du Grand Seigneur. Ensuite de quoi les portes de l'Eglise étant ouvertes, il le mène dedans, & après qu'il l'a assis sur le Trône Patriarchal, il s'en retourne avec sa suite au Serrail.

Ainsi il le laisse paisible possesseur de son Benefice, jusqu'à ce qu'il prenne envie à un autre Caloyer d'offrir vingt bourfes plus que l'autre n'a donné, ces vingt bourfes, se montent à dix mille Ecus.

Après que tout cela est fait tous les Ministres de l'Eglise vont chacun selon son rang baiser les mains du nouveau Patriarche & lui souhaitent le *Polychronos ti Panagiotita sou*, ce que l'on appelle à Rome à l'égard du Pape *ad multos annos*. Après quoi l'on fait savoir à tous les Prélats Grecs de l'Empire Ottoman qu'ils aient à satisfaire au plutôt à la taxe que le nouveau Patriarche leur a imposée, s'ils ne veulent pas qu'on en mette d'autres en leur place, comme cela arrive assez souvent.

Voilà les dereglemens & le miserable état ou l'oppression, l'orgueil, & la Simonie ont réduit l'Eglise Grecque, qui n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle a été autrefois.

Les premiers Officiers ou Ministres de cette Eglise apres le Patriarche, sont les *Archevêques* qui ont sous eux plusieurs Evêques Suffragans : mais ils doivent tous, aussi bien que le Patriarche, être *Caloyers* ou Moines Reguliers, & observer pendant toute leur vie la Regle qu'ils ont professée dans le Cloître. Ils font voeu de renoncer à leur Pere, à leur Mere, & au Monde.

Ils vivent donc tous d'une même maniere, c'est à dire qu'ils ne mangent jamais de viande, mais bien du poisson, savoir aux jours que le reste de l'Eglise peut manger de la viande, car aux jours que ceux ci n'en mangent point, les Ecclesiastiques s'abstiennent non seulement de poisson, mais encore d'hui' & de vin. Ils font aussi le service de l'Eglise de la même maniere, & ont les mêmes ministres sous eux, savoir des Prêtres Reguliers & des Seculiers.

Ces Reguliers qu'ils appellent ordinairement *Papas Jereus* sont des Ecclesiastiques qui ne sont point mariez, & qui ne le peuvent être. Les Prêtres Seculiers qu'ils appellent *Cosmicos Jereus*, sont mariez, mais ils ne peuvent avoir qu'une femme, laquelle étant morte, il ne leur est pas permis d'en prendre une autre, de même que leurs femmes, quand leurs maris viennent à mourir, ne peuvent pas se remarier : Mais le service qu'ils font les uns & les autres est le même, & si penible qu'il leur faut bien cinq heures par jour pour le pouvoir seulement lire, ce qui est cause aussi que plusieurs s'en dispensent tout à fait, soit qu'ils n'en aient pas le temps, ou que la volonté leur manque, ou qu'enfin ils n'ayent pas l'argent qu'il faudroit pour acheter les Livres dont ils ont besoin pour rendre leur Breviaire complet. Ces livres sont au nombre de six, la plus part in Folio, & imprimez à Venise. Le premier est le *Triodion*, & son usage est pour les jours de Jeûne; le second est l'*Euchologion*, qui comprend toutes les prieres: le troisieme est le *Paraclitiski*, dans

lequel sont tous les Hymnes & autres actes à l'honneur de la Vierge Marie, ces Cantiques sont en tres grand nombre: Le quatrieme est le *Pentecostarion*, qui ne contient que le service de puis Pasques jusqu'à la Pentecôte: le cinquieme est le *Minneon*, qui est le service de chaque mois: & le sixieme est l'*Horologion*, qu'il faut lire tous les jours, parce que c'est dans ce livre que sont comprises les Heures Canoniales. Ils ont outre cela l'*Antoloion* où est compris tout ce qu'on a accoutumé de lire pour le service ordinaire de tous les mois, & de toute l'année. Au reste, quoi que tous les Prêtres doivent avoir tous ces livres, ils croient pourtant que ce dernier est le plus necessaire de tous, & qu'il le faut avoir dans l'Eglise.

La longueur de ce service, & le prix des livres sont cause que presque tous les Evêques, les Prêtres & même les *Caloyers*, ne s'en mettent jamais en peine. Il n'y a presque point d'autres lieux où on les lise regulierement qu'à *Monte Santo* qui est le mont *Athos*, ou *Agion Oros*, ou bien à *Neamogni* dans l'Isle de *Chio*, & en quelques autres Cloîtres bien reglez; Car tout le reste du Clergé Grec s'en dispense fort librement, sans même que le Patriarche en prenne connoissance, parceque comme il n'a pas le temps lui même de lire un service si long, il montre l'exemple aux autres d'en retrancher une bonne partie, ou même de le negliger tout à fait.

A l'ambition & à l'orgueil près, ^{Particulierement touchant les Caloyers.} qui sont les défauts ordinaires des Moines, les *Caloyers* mènent une vie fort exemplaire & fort austere. Ils font les trois voeux que nous avons dit qui sont de renoncer au monde, de ne manger jamais de viande, & de ne se point marier, & ils les observent aussi tres exactement, sur tout dans les grands Cloîtres, qui d'ordinaire sont les mieux reglez, comme celui d'*Agion Oros*, de *Neamogni*, de *Monte Sina*, de *Saba*, de *Michel de Jerusalem*, & quelques autres semblables. Afin de mieux garder leurs voeux, ils ne man-

mangent jamais de viande, & ils ne vivent que de legumes, d'herbes, & de ce que la Terre & les arbres produisent, ce qu'ils cultivent aussi avec soin dans les terres qu'ils ont auprès de leurs Cloîtres. Mais comme nous avons dit ils peuvent manger du poisson hors des jours de Jeûne, car pour lors ils n'osent pas même sentir ni viande ni poisson, & particulièrement ce qui a du sang. Ils portent même leur abstinence si loin que dans les temps de Jeûne, lors qu'ils sont obligez de prononcer les mots de lait, de beurre, ou de fromage, ils ne le font qu'en ajoutant cette parenthese *Timitis agias Saracostis*, c'est à dire *sauf le respect du Saint Jeûne*. Le peuple fait à leur exemple à peu pres la même chose dans des occasions.

Il y en a quelques uns qui ne vivent que de ce qui croit à la Campagne, & on les appelle *Askitis*; Ils quittent le Cloître pour vivre dans les Montagnes; mais aux grandes fêtes ils retournent à leur Couvent, afin d'assister au service public.

Tous ces Moines qui sont compris en trois ordres, savoir de *S. Basile*, de *S. Elie*, & de *S. Marcel*, portent un même habit, & observent presque tous la même regle. Ils ont dans leurs Cloîtres trois sortes de Religieux, savoir les Superieurs & Anciens, les Profés & autres Peres & les Novices avec les Freres-laiques. Le Superieur porte le nom de *Igooumenos* c'est à dire *Conducteur*, c'est ce qu'on appelloit *Archimandritis* ou *Abbé*, mais ces mots ne sont plus en usage parmi eux.

Cet *Igooumenos* ou Superieur est en grande estime & en grande veneration entre les Moines, principalement dans les grands Cloîtres qui sont les mieux reglez, car pour les plus petits, où il y a quelques autres vieux Moines, les Superieurs n'y ont pas tant d'autorité, & ils ont souvent bien de la peine à se faire obeir, sur tout quand ils veulent imposer quelques Penitences, qui ne consistent pourtant qu'à faire

quelques genuflexions exterieures, & à observer quelques jeûnes. Car pour d'autres peines, les Superieurs n'oseroient pas en dire un mot, & ils auroient sujet de craindre, s'ils en vouloient menacer quelque Moine, que cela ne lui donnât occasion de s'en delivrer tout à fait en proferant quelque parole ou en levant seulement la main au Ciel, pour dire qu'il se veut faire Turc. On n'en a que trop d'exemples, & il n'y a presque pas un endroit dans tout l'Empire Ottoman où l'on ne trouve quelqu'un de ces *Cachis-Muhammed*, *Papas-Mustapha*, *Murat Carabache* &c. c'est à dire où il n'y ait plusieurs Moines Grecs, Syriens, Armeniens & autres Prêtres & Moines qui ont quitté le Capuchon pour prendre le Turban.

Ce qu'il y a ici de plus fâcheux, c'est que quand ces gens là sont mariez, & qu'ils ont des enfans Chrétiens, les enfans au dessus de quinze ans sont obligez de suivre la Religion que leur Pere embrasse, mais s'ils sont plus âgés il leur est permis de demeurer s'ils veulent dans leur Religion & de vivre avec leurs Meres & leurs Soeurs dans la profession du Christianisme. Ainsi la crainte qu'ont les Superieurs de l'Eglise d'Orient, de se voir abandonner de leurs gens pour avoir voulu leur être trop severes, a tellement fait déchoir la Discipline, que toutes les Penitences qu'on ordonne tant dans les Cloîtres que dans les Eglises, sont ou fort legeres, ou libres, à moins que l'on ne trouve quelqu'un qui soit tout à fait docile, & qui vueille s'assujettir de bon coeur à ce que la Discipline a de plus rude. Il faut que j'ajoute ici, dit M^r. Grelot ce qui arriva dans la Syrie environ l'an 1670.

Il y a auprès de Damas un fort beau Couvent de Religieuses & de Moines; je nomme les Filles les premières, parce que le lieu leur appartient. Il est fondé à l'honneur de la S. Vierge, sous le nom de *Esses de Said naia*, c'est à dire *Notre Dame de Said naia*, & situé sur une

Montagne, au haut de laquelle est le Cloître des Religieuses, & au pied est celui des Moines. Ils sont, tant les uns que les autres, vêtus de noir, & suivent la règle de S. Antoine. Or comme ces Filles vivent de la libéralité & des Charitez des bonnes ames, un jeune Frere qui commençoit à s'ennuyer de la solitude de ce lieu, se mit en tête d'aller traverser toute la Syrie, sous pretexte de faire à l'ordinaire une quête pour ces pauvres Soeurs, ce qui leur est accordé de temps en temps par le Patriarche d'Antioche dans toute l'étendue de sa Jurisdiction: Mais comme il ne savoit pas que le Couvent de Said-naia devoit demeurer dans les bornes du Patriarchat d'Antioche dans lesquelles il est situé, de même que la ville de Dames, il continua sa quête jusqu'à Jérusalem; aiant pour cet effet contrefait les Lettres de l'Abbesse de *Said naia*, & avec cette fausse patente il avoit déjà amassé une somme considerable, par rapport à l'état de ce pais là, qui n'est pas des plus riches. Il se proposoit donc de continuer son chemin jusqu'à *Tripoli* en Syrie où son dessein étoit de s'embarquer s'il trouvoit quelque vaisseau, & de passer en Europe, ou tourner du côté de Constantinople. Mais lors qu'il fut venu à *Dgebet Ageloun*, qui est une grande montagne autour de laquelle il y a quantité de villages & de Hameaux de Chrétiens, il s'y rencontra dans le même temps deux Quêteurs du Patriarche de *Jerusalem*, comme c'est la coutume de ce Prêlat d'en envoyer la tous les ans. Ceux-ci aiant arrêté le Frere lui demanderont pour qu'il venoit recueillir les aumônes en ce lieu; Il repondit que c'étoit pour *Said naia*. Les Quêteurs de Jérusalem se saisirent donc de lui, & le mirent en arrêt comme un homme qui s'approprioit leur bien sans en avoir permission; ils l'envoierent en suite à leur Patriarche, qui apres en avoir écrit à l'Abbesse de *Said naia*, lui ôta l'habit de Caloyer, comme indigne qu'il étoit de la vie Religieuse dont

il faisoit profession, & de l'habit qu'il portoit.

C'est ainsi que ces Superieurs des Cloîtres, pour conserver un reste de l'autorité qu'ils avoient autrefois, ôtent avec ignominie l'habit Religieux à ceux, qui sans avoir égard au voeu qu'ils ont fait de vivre & de mourir dans cet habit, & d'observer leurs regles, ne veulent pas se soumettre à leurs ordres, ou de qui autrement ils apprehendent quelque mal: ce qui les autorise à les degrader ainsi, c'est qu'effectivement l'on ne prend l'habit & l'on n'entre dans les ordres que sous le bon plaisir du Patriarche ou des Superieurs des ordres & des Cloîtres.

Les Profés & les autres Religieux se donnent la même licence, & quittent l'habit quand ils le jugent à propos, & quoi qu'ils aient fait au moins deux ans de Noviciat avant leur Profession, ils ne laissent pas de sortir souvent du Cloître pour aller demeurer chez eux, ou même ils quittent tout à fait l'habit & la règle, mais par là ils se font fort mépriser, & quand ils sont sortis du Cloître on les regarde avec execration. s'Il leur arrive pourtant de retourner, & de donner des marques d'une veritable repentance, on les reçoit apres quelques penitences qu'on leur impose. Aureste ces Profés & les autres anciens Moines travaillent tous pour le Couvent pendant tout le temps qu'ils y sont; l'un aiant le soin des fruits, l'autre celui des grains, un autre celui des troupeaux, & ainsi du reste de ce qui appartient au Couvent; ils se servent pour ces emplois de l'aide des Novices, qui pendant leur Noviciat servent souvent à la Campagne, comme pour les accoutumer à la meditation & à la retraite spirituelle, à quoi pourtant ils n'ont pas beaucoup d'inclination, & à quoi ils ne s'attachent gueres, non plus qu'à l'étude, ce qui est cause que tous ces Caloyers sont extrêmement grossiers & ignorans. Et à peine en trouvera-t-on un, même dans les Cloîtres les plus considérables qui entende un peu le

texte Grec, dans lequel pourtant sont écrites toutes leurs prieres & tout le reste de leur service.

La necessité, où sont les Caloyers de cultiver eux mêmes leurs terres, les oblige d'avoir quantité de freres, & il n'y a presque pas un Cloître où il n'y en ait du moins autant que de Moines. Ces Freres-Laics passent presque toute la journée aux champs, & ne retournent point à la maison avant le soir, & lors qu'ils y sont arrivés, il faut que malgré la fatigue que leur a causée leur travail, ils assistent à une longue priere, & qu'ils fassent beaucoup de genuflexions qu'ils appellent *Metaniai* c'est à dire inclinations jusqu'à terre: ensuite de quoi ils se contentent d'un souper fort léger, & se vont reposer de leur lassitude sur un lit qui n'est pas plus mollet qu'une table de bois, en attendant que les matines étant finies, le jour qui commence à paroître les rappelle à leur travail accoutumé.

Sur tous ces Religieux il y a des Provinciaux ou Visiteurs, qui sont fort differens de ceux qui font cette fonction parmi les Moines d'Europe: Car ceux-ci ne vont visiter les Cloîtres de leurs Provinces, que pour entendre les plaintes des moines & pour reformer quelques abus qui pourroient s'y être gliffés, au lieu que les autres qui sont connus sous le nom d'*Exarchi*, ne visitent les Cloîtres qui sont de leur dépendance que pour en tirer de l'argent que le Patriarche exige d'eux.

Ainsi ces pauvres Caloyers ont beau travailler & faire suer leurs Freres-laics, ils ont toujours bien de la peine à amasser quelque chose, soit pour la Communauté en general, soit pour eux en particulier; parce que le Patriarche leur envoie souvent ces Visiteurs pour les décharger de ce qu'ils ont de meilleur.

Mais nonobstant toutes ces taxes que les Moines Grecs sont obligés de payer, il ne laisse pas d'y avoir encore en Turquie des Cloîtres bien rentez, & même des Moines assez riches pour entreprendre, comme on parle vulgairement, de

couper l'herbe sous le pied au Patriarche, & de se mettre en sa place, principalement s'ils sont aidez comme nous avons dit, des conseils & de la bourse de quelque riche Marchand, qui leur offre ce qui leur manque pour acheter le Patriarchat.

Après l'Ordre des Prêtres Regulières ou *Caloyers*, suit celui des Prêtres seculiers qu'on appelle *Cosmicos Jereus*. Nous avons dit ci-devant qu'ils sont ordinairement tous mariés, mais nous n'avons pas parlé de la maniere dont ils se marient. Apres qu'ils ont pris la tonsure (car ils sont rafez sur le sommet de la tête en rond & de la largeur de la paume de la main, & non pas de la maniere que le sont les Prêtres de l'Eglise Romaine) apres dis-je qu'ils ont servi l'Eglise pendant quelques mois, on les reçoit au nombre des *Anagnostai*, ou *Lecteurs*; c'est à dire qu'ils peuvent lire les Matines, les Psaumes, & les autres choses que les Clercs ont accoutumé de chanter. Cet office d'*Anagnostes*, dit le St. Grelot, se rapporte assez bien à ce qu'on nomme dans l'Eglise Romaine les quatre petits ordres, comme comprenant tous les services que le *Anagnostai* devoient exercer: Mais comme il y a des personnes gagées pour être Portiers, Sonneurs de cloches, & autres bas Officiers de l'Eglise, ils ne prennent point d'autre soin que celui de lire.

Quand je parle ici de Sonneurs de l'Eglise Greque, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait effectivement des Sonneurs de cloches: Car depuis que les Turcs se sont rendus Maitres de la Grece, on n'y entend aucun son ni aucun bruit de cloches pour appeler les fideles à l'Eglise. On ne se sert aujourd'hui pour cet effet que du seul *Simandirion* qui est une planche de bois longue & étroite.

Lors que le temps de leur Clericature est achevé, & que ceux qui avoient pris la tonsure ont servi l'Eglise pendant quelques mois, l'Evêque leur confere le Diaconat, ou la puissance de servir à l'Autel

& de chanter l'Épître : Après quoi si le Diacre veut se marier, cela lui est permis, pourvu qu'il en avertisse l'Évêque, & qu'il lui nomme la fille & le lieu de sa demeure, afin qu'il se puisse informer de sa vie, de ses mœurs, & de sa beauté. Car la femme d'un *Papas* ou Prêtre Grec doit être Sage, chaste, & belle, de sorte que si quelqu'une de ces qualitez manque à une fille, elle ne doit pas prétendre de devenir *Papadia*, c'est à dire femme d'un *Papas*.

On s'étonnera peut-être de ce qui vient d'être dit, que les femmes des Prêtres Grecs doivent être belles, & qu'on ne se donne pas le même soin pour choisir celle des Seculiers. Mais si l'on fait attention à ce que ces Prêtres Grecs ne se peuvent marier qu'une fois, au lieu que les autres le peuvent faire plusieurs fois, on ne trouvera pas qu'un *Papas* ait mauvaise raison de se pourvoir d'une femme qui ait en elle seule autant de bonnes qualitez, que toutes celles qu'un Seculier pourroit épouser les unes apres les autres. Aussi cela leur réussit-il souvent très bien, puisque s'il y a quelque jeune beauté dans le quartier d'un Prêtre qui songe à se marier, chacun s'empresse de la lui donner, & c'est sans doute afin que la beauté des femmes Grecques puisse être consacrée, si non à Dieu, au moins à ses Ministres, & que les plus agréables étant unies avec des personnes qui sont obligées d'être plus saintes que les autres, on ne puisse pas dire des autres femmes que l'on veut louer, ce qui est si ordinaire dans la bouche des Grecs, quand ils veulent cajoler une femme, qu'elle passe en beauté & en vertu la plus belle *Papadia*, pour dire qu'il ne se peut trouver de plus accompli dans le monde. Aussi ces *Papadies* ont elles outre leur beauté naturelle une modestie charmante. Le voile blanc qu'elles portent sur la tête, la propriété de leur habit, & la simplicité de leur conversation ont des attraits si puissans, qu'on ne sauroit se défendre de les aimer. C'est aussi

pour cela qu'on permet aux jeunes *Papas* de quitter, pour quelque temps, le service qu'ils font dans l'Eglise, afin d'aller faire l'amour & de donner ordre à leur mariage, qui s'accomplit selon la maniere accoutumée, apres quoi ils reprennent leurs fonctions ordinaires, recevant aurreste le *Saint Diaconat*, qui leur donne le pouvoir de lire l'Évangile, lors qu'on celebre la *Communion*, & de servir à l'Autel conjointement avec le Prêtre, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être eux mêmes receus Prêtres, & de pouvoir comme les autres celebrer l'*Eucharistie*.

Outre ces principaux Ministres de l'Eglise Grecque, il y en a encore d'autres moindres, & qui n'ont point les Ordres. Les premiers de ceux ci sont les *Skeophylakes* ou Sacristains : leur charge est d'avoir soin des vaisseaux sacrez & de tous les utensiles de l'Eglise. Les seconds sont les *Colonarchi* ou *Antiphonaires*, qui sont d'ordinaire de jeunes hommes qui sont favorés aux Chantres quels sont les Cantiques & les Psaumes qu'on doit chanter & sur quel ton. Les troisièmes sont les *Tyroroi* ou Portiers, qui ont le soin d'ouvrir & de fermer les Portes de l'Eglise, & les derniers sont les *Condilaphti*, qui entretiennent les luminaires.

Pour ce qui regarde l'ordre du service, il est different selon les Cloîtres & les revenus des Eglises. Dans les Cloîtres les Moines se levent à Minuit pour faire un service particulier qu'ils appellent *Mesonuëtion*. Ce service dure ordinairement deux heures, mais quand il arrive une Fête extraordinaire ou quelque solennité, soit qu'elle soit d'obligation ou un effet d'une devotion particuliere, ce *Mesonuëtion* est changé en *Holonuëtion*, c'est à dire que le service dure pendant toute la nuit, & c'est dans la vuë de se preparer par ces longues prieres à mieux celebrer la fête qui les doit suivre : mais les abus qui s'y sont glissez devroient les avoir fait retrancher il y a long temps, ou du moins on auroit dû les reformer si

Services
de l'Eglise
Grecque.

l'Eglise Grecque étoit pour vuë de Pasteurs vigilans & éclairez. Car tout s'y passe d'ordinaire avec tant de confusion, à cause de la grande affluence du monde, & l'on y garde si peu le respect qui est dû aux lieux saints, qu'on n'y voit rien qui ressemble au service divin, à quoi ne contribuent pas peu les paroles rudes des Religieux mêmes, qui n'ont point honte de se quereller & de faire éclatter leur colere aux moindres occasions.

Après le *Mesonuëtion* l'*Oortros* vient ensuite, c'est la priere du point du jour, qui est suivie de trois autres prieres, comme *Proti ora* qui se fait à la premiere heure du matin, *Triti ora*, qui se fait à la troisième heure, & *Ekti ora*, qui se fait à six. Aurreste quoi qu'on soit obligé de l'observer toujours ainsi, ils en oublient assez souvent une partie & passent par dessus excepté dans les grands Jeûnes, où ils sont toujours obligés d'être plus exacts. Il faut que le Prêtre ait fait tout cela avant que le service qu'il doit faire dans l'Eglise commence, c'est à dire la *Liturgie*, & la *Synaxis* ou *Eucharistie*. Ensuite vient l'*Ennati*, qui est la priere de neuf heures, après quoi vient *Esperimos*, qui est la priere du soir ou vespres, de sorte que le service que les Prêtres sont obligés de faire dure environ cinq heures.

Lors que la priere du matin est achevée, les Moines vont au réfectoire, où pendant qu'ils sont à table, on fait la lecture : Et lors que le repas est fini tant au soir qu'à Midi, le cuisinier va se mettre à genoux à la porte, & comme s'il demandoit la recompense de sa peine, ou le pardon de ses pechez, il dit aux Caloyers à mesure qu'ils sortent, *Eulogite Pateres* (benissez moi mes Peres) & chacun d'eux le saluant lui repond *O Theos Syncoresti* (Dieu vous benisse.) Ensuite de quoi s'étant tous retirés dans leurs Cellules, ils y demeurent, s'ils veulent, ou s'en

vont travailler jusqu'à quatre heures apres midi. Alors au bruit du *Simantirion* qui leur sert de cloches comme nous avons dit, ils retournent à l'Eglise pour y faire le service du soir qu'ils appellent *Esperimos*. Apres cela ils font quelque léger exercice jusqu'à six heures qu'ils vont souper. Quand ils sont hors de table ils retournent encore à l'Eglise pour y faire un service qu'ils appellent *Apodipho* ou service du soir, c'est ce que dans l'Eglise Romaine on nomme *Complies*. Il finit environ huit heures du soir, & lors qu'il est achevé chacun se retire en sa chambre & se va coucher, jusqu'au lendemain matin qu'ils se relevent. Ils n'ont pas grand peine à s'habiller pour retourner à l'Eglise, parceque c'est leur coutume, comme c'est celle de presque tout le monde en Orient, de se coucher tout habilléz, ou au moins à demi, ne faisant qu'ôter leur habit de dessus. Car les Europeens sont presque les seuls dans la Turquie qui couchent entre deux draps.

Comme les Caloyers possèdent les premieres charges de l'Eglise Grecque, les autres Prêtres & ministres particuliers de chaque Eglise se forment à leur exemple autant qu'ils peuvent. Quand une Eglise est riche elle a plusieurs ministres, & elle n'en a qu'un, si elle n'en peut pas entretenir davantage. Mais soit que les Eglises soient riches ou pauvres, on fait tous les jours dans chacune d'elles une *Agia Koinonia*, ou celebration de l'Eucharistie, & il y en a plusieurs où on la fait plus d'une fois, mais non pas sur le même Autel. Ils l'appellent *Agia Trapeza* c'est à dire la *Sainte Table*.

Ainsi le *Roga* ou les appointemens de vint ou trente écus que les *Epitropi* c'est à dire les Administrateurs ou Marguilliers de l'Eglise donnent par an à un Prêtre ne sont que pour le service ordinaire, & non pas pour les messes, parce que dans les Eglises où il y a plusieurs *Papas*, il s'en trouve sou-

vent qui ne la peuvent pas célébrer quatre fois l'an, car ils s'entrefuient par ordre, & ils ont chacun leur tour. Cette Messe qui ne se dit qu'une fois est cause que plusieurs personnes ne la peuvent entendre, que beaucoup d'autres viennent lors qu'elle est à demi dite, & quelques uns mêmes lors qu'elle est finie. Mais ces derniers ne se font pas une affaire de leur paresse, persuadés qu'ils font que pourvu qu'ils viennent seulement à l'Eglise & qu'ils y fassent quelques genuflexions, c'est assez pour eux de dire, *Dieu fait miséricorde aux premiers, & il conserve les derniers.*

Ce que nous avons dit jusqu'ici des coutumes des Grecs, de leurs mœurs & de leurs Ceremonies pourroit peut-être faire croire à ceux qui lisent ceci, que c'est à peu près la même chose, que ce qui se fait dans l'Eglise Romaine, & que l'autorité du Pape, les Ceremonies, & ce qui regarde tant la créance que le culte des Latins auroit été transplanté chez les Grecs. Mais ceux qui auroient cette pensée se tromperoient extrêmement. Car les Grecs ont une si grande aversion pour l'Eglise Romaine qu'ils ont toutes ses Ceremonies en horreur. C'est pour cela qu'ils ont la Messe des Romains en si grande aversion, qu'ils lavent même leurs Autels, s'il arrive que quelque Prêtre Latin y ait dit la Messe, comme si par là ils étoient polluez. Car ils regardent leur pain sans levain & leurs Oublies comme une chose impure.

Ils rejettent aussi fort expressément l'autorité suprême que le Pape s'attribue sur l'Eglise Chrétienne, & le jour du Jeudi absolu ils excommunient le Pape & tous les Evêques Latins, & les donnent comme autant d'Herétiques & de Schismatiques.

Quoi qu'ils ayent un tres grand nombre de Fêtes à l'honneur de toutes sortes de Saints, jusques à ce qu'il n'y a pas un jour de l'année qui ne soit consacré à quelqu'un

d'eux, les fêtes ne se rencontrent pas pourtant aux mêmes jours que les Latins célèbrent à l'honneur d'un tel ou d'un tel Saint.

De même ils ne jeûnent jamais le Samedi, quoi que l'Eglise Romaine le fasse ce jour là comme le Vendredi: Eux au contraire regardent comme une abomination de jeûner le Samedi, excepté une fois l'année, qui est le Samedi de la Semaine Sainte, leur Loi disant expressément *s'il se trouve qu'un Ecclesiastique jeûne le Dimanche, ou le Samedi, à la réserve d'un seul, il sera déposé, & si c'est un Laïque, il sera retranché ou excommunié.*

Les jours qui sont consacrés à quelque Saint reviennent tous les ans au même jour précisément; mais ils ne font pas tous également Saints, & ils en célèbrent quelques uns avec plus de dévotion que les autres. Comme entre autres le huitième de Septembre (qui est le mois que leur Calendrier commence) ils célèbrent la Fête de la Nativité de la Tres Sainte Vierge Marie.

Le quatorzième la Fête de l'Exaltation & de l'Invention du précieux & salutaire bois de la Croix.

Le XXVI. est la Fête de S. Jean l'Evangeliste.

En Octobre

Ils célèbrent le Sixième la Fête de l'Apotre S. Thomas.

Le XVII. celle de l'Evangeliste S. Luc.

Le XXVI. celle du glorieux Martyr Demetrius.

En Novembre

Ils célèbrent au VIII. celle du Chef des Armées des Cieux Michel l'Archange, de l'Ange Gabriel, & des autres.

Le XIII. la Fête de S. Jean Chrysostome.

Le XIV. celle de l'Apotre S. Philippe.

Le XVI. celle de l'Apotre S. Matthieu.

Le

Le XXI l'entrée de la S. Vierge dans le Temple Luc. 2.

Le XXX. celle de l'Apotre S. André.

En Decembre.

Ils célèbrent le VI. la Fête de S. Nicolas.

Le XII. celle de S. Spiridion.

Le XX. celle de S. Ignace.

Le XXV. La naissance de Notre Sauveur en chair.

En Janvier.

Ils célèbrent le premier la Fête de la Circocision de Jesus Christ, & celle de S. Basile.

Le VI. la Fête du Baptême de Jesus Christ, & le même jour, après la distribution de la S. Cene on consacre & on benit à Constantinople l'eau, dont on se doit servir toute l'année pour baptiser.

Le XVII. est la Fête de S. Antoine.

Le XVIII. est la Fête de S. Athanase, & de S. Cyrille Evêques d'Alexandrie.

Le XXV. celle de S. Gregoire de Nazianze le Theologien.

Le XXX. celle de trois Archevêques S. Basile, S. Gregoire, & S. Chrysostome.

En Fevrier

Ils célèbrent le II. la rencontre de S. Simeon & de Jesus Christ après les quarante jours de la purification de la Vierge. Luc. 2.

Le XI. la Fête de S. Blaise.

Le XXIV. celle de S. Jean Baptiste.

En Mars

Ils célèbrent le IX. la Fête des quarante Martyrs qui souffrirent à Sebaste.

Le XXV. l'Annonciation de la S. Vierge.

En Avril

Ils célèbrent le XXIII. la Fête

du grand & du glorieux Martyr Saint George.

Le XXV. celle de l'Evangeliste S. Marc.

En Mai

Ils célèbrent le II. la Fête du Grand S. Athanase.

Le VIII. celle de S. Jean le Theologien.

Le XXI. celle de Constantin le Grand & de S. Helene.

Le XXV. l'Invention du Chef de S. Jean Baptiste.

En Juin

Ils célèbrent le XI. la Fête de l'Apotre S. Barthelemi.

Le XXIV. celle du Precurseur S. Jean Baptiste.

Le XXIX. le Martyre de S. Pierre & S. Paul.

En Juillet

Ils célèbrent le XVII. la Fête de S. Marine.

Le XX. celle du Prophete Elie.

Le XXVI. celle de la S. Martyre Parasceve.

Le XXVII. celle du S. Martyr & Medecin Pantaleon, qui souffrit la mort sous Diocletien.

En Aoust

Le VI. Ils célèbrent la Transfiguration de Jesus Christ.

Le XV. la mort de la S. Vierge.

Et le XXIX. la Decollation de S. Jean Baptiste.

Dans ces jours ils lisent dans l'Eglise la vie & les actions de ces Saints, en langue vulgaire dans leur *Synaxarion*, & le service s'acheve par la distribution de l'Eucharistie: Les Grecs sont fort Soigneux de venir écouter le service, & ils apportent en même temps de quoi offrir, chacun selon son pouvoir, du pain, du vin, des cierges, de l'huile, & semblables choses à l'usage des Prêtres. Ils sont soigneux aussi de faire en suite de ces Ceremonies des li-

() be-